

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA ✦ LA RADIO

— et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire —

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an :
FRANCE: 15 fr. ; ETRANG.: 18 fr.

Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe*:
FRANCE : 20 fr. ; ETRANG. 26 fr.

SOMMAIRE

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE. — Les enfants savent, peuvent-ils, doivent-ils écrire ? (C. Freinet). — *Fichier scolaire Coopératif*. — *Nos Recherches pédagogiques* : Le dessin, première activité libre (Mme E. Lagier-Bruno). — Le travail par groupes (Pichot). — La bête à sept têtes (Roger). — *Nos recherches techniques* : La gravure sur linoléum (Ruch). — Pour nos bibliothèques de travail (Granier). — *La vie de notre Groupe*.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE. — Notre service de correspondance int. (Boubou). — Une première lettre d'enfants ukrainiens. — Correspondance scolaire internationale par la diffusion de l'esperanto (Bourguignon).

LE CINÉMA. — Dépannage (Boyau). — Le Cinéma à l'école active (Roger). — *Documentation internationale* : L'influence du ciné sur la santé des enfants (tr. Iutchenko). — Le Cinéma éducateur.

LA RADIO. — L'heure de Radio scolaire à Bordeaux-Lafayette (Lavit). — L'expérience belge de radiodiffusion d'œuvres d'enfants (C.F.). — La Radio scolaire aux États-Unis (Tr. Bourguignon).

TECHNIQUES EDUCATIVES. — Le phonographe à l'école (Pagès). — La nouvelle maison d'école (suite) Tr. Ruch.

JOURNAUX, REVUES ET LIVRES.

ENTR'AIDE COOPERATIVE.

SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSGARRUT, à Pessac (Toctoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Administration Imprimerie à l'École, matériel et éditions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Cambianes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio-Phono-Photo : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde). — C.-C. Bordeaux 302-96.

LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
 2. *Les deux petits rétameurs.*
 3. *Récréations (poèmes d'enfants).*
 4. *La mine et les mineurs.*
 5. *Il était une fois...*
 6. *Histoires de bêtes.*
 7. *La si grande fête.*
 8. *Au Pays de la soierie.*
 9. *Au coin du feu.*
 10. *François, le petit berger.*
 11. *Les Charbonniers.*
 12. *Les aventures de quatre gars.*
 13. *A travers mon enfance.*
 14. *A la pointe de Trévignon.*
 15. *Contes du soir.*
 16. *A l'Institution Moderne.*
 17. *Le journal du malade.*
 18. *La mort de Toby.*
 19. *Gais compagnons.*
 20. *La peine des enfants.*
 21. *Yves, le petit mousse.*
 22. *Emigrants.*
 23. *Les petits pêcheurs.*
 24. *Quenouilles et fuseaux.*
 25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
 26. *.. Malin et demi.*
 27. *Métayers.*
 28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
- Le fascicule : 0 fr. 50.
L'abonnement d'un an : 5 francs.

Matériel minimum d'Imprimerie à l'Ecole

1 presse Freinet avec système de pression	90	»
15 composteurs	30	»
6 porte-composteurs	3	»
1 paquet interlignes bois	3	»
1 police spéciale	70	»
1 Blancs assortis	20	»
1 casse	25	»
1 plaque à encre	3	»
1 rouleau encreur	15	»
1 tube encre noire	6	»
1 ornements	3	»
	<hr/>	
	268	»
Emballage et port environ	35	»
Première tranche d'action coopérative	25	»
1 Abonn. Bulletin et Extraits	20	»
	<hr/>	
	348	»

C. FREINET :

<i>L'Imprimerie à l'Ecole</i>	7	»
<i>Plus de Manuels scolaires</i> ..	8	»
<i>Nos techniques d'illustrations</i> (1 vol. illustré) ..	4	»
LIVRE DE VIE , recueil richement illustré des <i>Extraits de la Gerbe</i> 1929-1930	10	»

PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS, pour bénéficier de nos services.



Location de films à 0 fr. 40 l'un
— Location de films super —
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements administratifs et pédagogiques —

S'adresser à BOYAU,
à CAMBLANES (Gironde).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



**Les enfants
savent-ils
peuvent-ils
doivent-ils
écrire ?**

Le succès, pourrions-nous dire, inespéré, de nos *Extraits de La Gerbe*, ouvre aujourd'hui des horizons nouveaux à la question si neuve encore et si peu étudiée de la littérature enfantine.

L'intérêt pédagogique et artistique des œuvres d'enfants est reconnu depuis fort peu de temps. Et nous pouvons affirmer que ce sont tout à la fois les réalisations individuelles des classes travaillant à l'imprimerie et l'édition méthodique et suivie de nos *Gerbes* et de nos *Extraits de la Gerbe* qui marqueront, dans la pédagogie mondiale, le triomphe définitif d'une idée jusqu'alors théorique et contestable à laquelle nous avons donné forme et vie.

Il y a quelques décades, en effet, l'école, d'une austère sévérité, pensait avoir mieux à faire que de s'intéresser au graphisme si imparfait des enfants. Et aujourd'hui encore la grande masse des éducateurs s'engage très lentement dans la nouvelle voie comme s'il y avait, à faire confiance à l'enfant, quelques risques graves susceptibles de mettre en danger la formation harmonieuse des générations nouvelles.

Au début du siècle, un mouvement original s'est manifesté en France pour le dessin libre des écoliers. Des œuvres intéressantes, quoique encore trop scolastiques, commencèrent à attirer l'attention sur l'esprit de l'enfant et sur ses facultés créatrices.

Sur le plan littéraire, malgré quelques expériences fragmentaires menées dans les écoles nouvelles de divers pays — rédaction libre de cahiers de vie, de comptes-rendus de travaux ou de promenades, etc... — rien de méthodique n'avait été entrepris avant les réalisations de R. Cousinet à la fin de la guerre. Et Cousinet ne manquait pas d'audace lorsque, pleinement confiant à l'enfant, il introduisit dans quelques écoles sa méthode de travail libre par groupes. Il en fut bien vite récompensé par l'originalité des travaux obtenus, qu'il publia dans la revue d'enfants « *L'Oiseau bleu* », ainsi que dans *Cornabot* (1).

Ces productions n'étaient cependant qu'une étape, aujourd'hui révolue et dépassée puisque, d'une part Cousinet a pratiquement cessé la publication d'œuvres d'enfants et que, d'autre part, nous avons considérablement élargi et approfondi le problème par la publication régulière de deux cents journaux scolaires, de *La Gerbe*, et des *Extraits de La Gerbe* et des *Journaux scolaires*.

(1) En vente encore à *La Nouvelle Education*, Paris.

Il ne s'agit pas de sous-estimer ici les œuvres d'enfants publiées par R. Cousinet ou *La Nouvelle Education*. Elles sont toujours originales et parfois délicieuses, mais elles ne constituent qu'une des formes multiples de l'expression enfantine.

Cousinet, en effet, n'était pas encore parvenu à « motiver » le travail des élèves comme nous l'avons fait par *l'Imprimerie à l'Ecole* et nos échanges interscolaires intenses et réguliers. La conséquence en était que, dans leurs travaux de groupes, les enfants pensaient moins à s'exprimer qu'à créer. Les contes, le théâtre, la poésie répondaient bien à un besoin précieux de leur activité éducative, mais ce n'était pas encore, comme nous l'avons rendu possible, tout l'être qui s'exprime en traduisant ses multiples et mystérieuses tentatives d'épanouissement.

Loin de nous la pensée de contester le haut intérêt ni la valeur des créations littéraires. Nos élèves s'y essayent aussi à l'occasion et nous faisons dans nos *Extraits* une large part à ces œuvres d'imagination. Mais, et c'est là la caractéristique de notre entreprise, nous ne nous y cantonnons pas.

L'effort d'imagination aboutissant à la création plus spécifiquement littéraire est déjà, à notre avis, une forme supérieure de l'art enfantin et ce n'est qu'exceptionnellement que des élèves anormaux ou surnormaux peuvent y réussir. Pour la masse de nos enfants, ces activités éclectiques risqueraient fort de les laisser impuissants et découragés devant des formes plus ou moins aristocratiques qu'ils ne sauraient atteindre. Ce serait là une demi-faillite de notre expérience de littérature d'enfants prolétariens.

Ceux-ci nous ont montré le chemin : nous les avons suivis ; nous les avons aidés.

Nous nous sommes tout de suite trouvés devant cette réalité : les enfants qui savent que leurs écrits, imprimés, transportés par les postes à travers le monde, seront lus par d'autres enfants, aiment tout spécialement « se raconter » — préoccupation naturelle sans doute chez des êtres largement égocentriques — si tant est même que l'adulte ne soit souvent, sous ce rapport, un grand enfant !

« Se raconter » est un besoin profond qui peut affecter d'ailleurs cent formes diverses, depuis la simple relation chronologique des occupations successives d'une journée jusqu'à l'expression plus abstraite et plus évoluée des pensées intimes, dont seule une complète confiance permet l'extériorisation.

Nos journaux scolaires sont les organes permanents qui répondent à ce besoin : nos élèves y racontent, à leurs correspondants, *leur vie tout entière*, avec ses péripéties, ses originalités, ses rêves, ses désirs, ses fêtes et ses peines ; ils nous font participer aux événements familiaux, nous font pénétrer intimement les pensées et les sentiments qui s'agitent autour de la table familiale ou près du feu pendant la veillée du soir. Et même lorsque l'enfant écrit quelque conte — besogne affective — il recrée à sa manière, selon les processus de l'antique tradition orale de nos pères, le fonds merveilleux qu'il transforme et modernise jusqu'à en faire, dans une large mesure, des œuvres originales.

Que l'enfant aime à préciser et à imprimer cette expression de sa vie, notre expérience l'a bien vite prou-

vé. Un doute nous tenait cependant : les enfants éprouveront-ils, à lire cette expression de vies semblables à la leur, le même plaisir et la même joie ? Ou bien hausseront-ils les épaules et écarteront-ils le livre comme devant du déjà vu ? Nous faudra-t-il revenir à la formule coutumière du livre d'enfants à péripéties étonnantes et à trame extraordinaire ? Et cette simplicité ne sera-t-elle pas par trop puérilité ?

Encore une fois les enfants — et non les adultes — en ont décidé.

Nous avons successivement publié les œuvres d'enfants vivant et travaillant dans les diverses régions de France, des Alpes à la Bretagne, du Nord à l'Ariège en passant par le centre de la France. Nous continuons d'une façon méthodique ce que nous pouvons, avec fierté, appeler la plus impressionnante enquête qui ait été menée jusqu'à ce jour dans le monde pédagogique. Et nous avons la triple satisfaction :

— D'avoir rencontré partout la faveur et l'enthousiasme, non seulement des élèves à qui nous avons offert un outil d'expression personnelle et collective qui les aide à se réaliser et à se libérer, mais encore de tous les enfants qui ont pu lire les œuvres saines et vraies de leurs jeunes camarades ;

— De faire œuvre éminemment utile à la psychologie et à la pédagogie en apportant des éléments nouveaux pour la connaissance de l'enfant ; Et enfin la joie de mettre au jour, de fixer et de répandre la vérité psychologique, intellectuelle, morale et matérielle sur les enfants de travailleurs — de publier, écrite par les enfants eux-mêmes, la vie réelle, encore trop méconnue — des fils du peuple. C. FREINET.

— Nous avons publié à ce jour 28 numéros d'*Extraits de La Gerbe*, auxquels ont collaboré trois cents élèves d'une cinquantaine d'écoles réparties dans les régions les plus diverses de la France.

Nous pourrions remplir des pages entières avec les appréciations les plus élogieuses d'instituteurs, de parents, d'inspecteurs de l'Enseignement, d'hommes de lettres. On ne parle rien moins que de merveilles, de réussites géniales ; on compare à Stendhal et à nos meilleurs classiques. Nous pouvons dire que nous n'avons reçu à ce jour, de nos nombreux lecteurs, qu'ils soient adultes ou enfants, que des éloges enthousiastes.

Aussi le nombre de nos lecteurs ne cesse-t-il de croître. La vente au numéro progresse aussi rapidement. Des professeurs étrangers eux-mêmes nous passent des commandes importantes parce qu'ils ont constaté que ces opuscules, à la fois simples et vivants, sont les meilleurs initiateurs à la langue française. Des encouragements nous viennent de toutes parts : ils nous aideront à poursuivre, en l'améliorant encore si possible, cette collection unique dans la littérature.

Pour répondre à la demande de plusieurs camarades, nous faisons, depuis le N° 25, tirer quelques exemplaires de luxe, sur très beau papier, avec superbe couverture rigide et débordante.

Ces exemplaires, d'une présentation impeccable, sont en vente au prix de 1 fr. l'un.

Souscriptions pour le Bulletin

Plan (Var) : 45 fr. 60. — Henry (Indre-et-Loire) : 6 fr. — M. Torndike, artiste peintre : 100 fr. — Mme Torndike : 50 fr. — Laphaud (Hte-Vienne) : 5 francs.
TOTAL à ce jour : 694 fr. 55.

L'ABONDANCE DES MATIERES nous oblige à renvoyer au prochain numéro des articles intéressants : *Journaux muraux* (Boissel) ; *Tests d'intelligence* (Lallemand) ; *La santé au point de vue professionnel* (Gravier) ; *la Radio au service de la culture en U.R.S.S., etc...*



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
SAINT-PAUL (ALPES-MARITIMES)

LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Fichier Scolaire Coopératif

Nous sommes en train de préparer une nouvelle et très importante livraison à faire avant la fin de l'année scolaire.

Nous demandons à nos camarades de recueillir le plus grand nombre possible de textes afin de les adresser à notre collecteur général :

Rousson, instituteur, Masdieu-Laval, par St-Martin-de-Valgugues (Gard).

Nous espérons aussi que, à l'occasion des nombreuses expositions de fin d'année, ainsi que pour les certificats d'études, une propagande intense nous amènera le nombre puissant d'adhérents, nécessaire au développement intensif de notre œuvre.

Nous recommandons, en attendant, à nos adhérents, de classer tous leurs documents (sur nos deux formats prévus) conformément à notre tableau définitif publié au précédent bulletin.

A la demande de plusieurs camarades, nous commencerons, ou continuerons dans les mois qui viennent :

- 1° La classification par couleurs ;
- 2° La subdivision des chapitres de notre classement ;
- 3° L'organisation méthodique d'un fichier général classé selon le système décimal.

C. F.

Classification des Fiches

Nous donnons ci-dessous la fin de la classification des fiches actuellement publiées. A ajouter au tableau de la p. 135 du dernier numéro :

3039	20	4010	61
3040	20	4011	60
3041	20	4012	69
3042	20	4013	60
3043	20	5001	688
3044	20	5002	82
3045	20	5003	38
3046	20	5004	687
3047	20	5005	74

5006	683	5013	685
5007	69	5014	11
5008	681	5015	38
5009	82	5016	76
5010	74	5017	74
5011	62	5018	82
5012	62		

Nous demandons...

- *Le Chant des Coopérateurs* ;
- *L'enlèvement*, de V. Hugo.

Prière d'adresser les textes à C. Freinet.

L'Extrait de la Gerbe de ce mois est

BIBI,

L'OIE PERIGOURDINE

1 fascicule illustré : 0 fr., 50

LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

SOUSCRIVEZ IMMEDIATEMENT
à la première série de 500 fiches

1° 500 fiches papier	30 »
l'une	0 075
2° 500 fiches carton	70 »
l'une	0 15

C. FREINET, Saint-Paul (A.-M.) —
C.-C. Marseille : 115-03.

Spécimen gratuit sur demande.

Livraison immédiate de 187 fiches
aux nouveaux souscripteurs.



Nos
Recherches
Pédagogiques

LE DESSIN

Première Activité Libre (suite)

Il n'est qu'à comparer les œuvres qui nous sont restées de l'époque des chasseurs de Rennes et les dessins d'enfants pour saisir la différence de pensée qui a présidé à leur élaboration.

Il faut bien voir dans l'intention du dessinateur préhistorique une sorte de vénération pour la bête, puisque, elle seule préside à l'éclosion de son génie. La femme est là, pourtant, centre de la vie immédiate, qui appelle l'instinct et demande une descendance ; l'arme, par quoi on mesure sa force, l'adversaire qui incite à la lutte, la Nature dans ses bontés et ses rigueurs, donneraient à l'homme de multiples prétextes d'expression. Seuls, les grands animaux, par leurs ruses et leurs brutalités, lui font sentir le mystère. Il mettra à les évoquer dans le granit, la même patience, la même ténacité que mettront au Moyen-Age les constructeurs d'église pour glorifier leur Dieu. Les gravures troglodytes dégagent une spiritualité qui, par dessus des milliers d'années, trouve un écho dans les hommes modernes que nous sommes.

La technique du travail nous fait pressentir d'ailleurs, une certaine maturité de génie. Le réalisme visuel est dépassé par une force subjective qui ne craint pas de se permettre de grandes audaces : schemas de gestes, synthèses de lignes, projections d'ombres, couleurs et reliefs, toutes choses qui demandent un *choix* et un *calcul* dans la traduction des forces inspirées, toutes choses en un mot qui créent l'artiste.

Pour le dessinateur des grottes comme pour les autodidactes d'aujourd'hui qui franchissent d'un bond les intermédiaires de l'apprentissage et de la culture, la technique (moyens d'expression) se confond avec la méthode (but philosophique de l'Esprit).

Nous ne trouverons pas à l'origine des dessins d'enfants une attitude d'âme aussi mûrie et décisive. La vie entière inspire l'enfant, mais cette inspiration est passagère et instable. Il lui manque la profondeur de concentration sur un choix primitivement élaboré, et l'intuition de procédés adéquats à sa pensée ! Sans anticiper sur des développements ultérieurs, nous dirons simplement ici que l'enfant est étranger à la méthode parce qu'insuffisamment évolué du point de vue spirituel et que ses procédés d'expressions sont, au hasard de sa fantaisie, toujours révisibles.

Plus près de nous, on a voulu comparer l'enfant aux sauvages primitifs chez qui on se plaît à découvrir une semblable ingénuité et pureté d'expression. Nous ne pensons pas que l'art des primitifs soit puéril et incomplet. Certainement, nous ne trouverons pas à ses origines une inspiration intellectuelle, mais cet art puisé aux sources de la sensibilité la plus instinctive n'est pas d'une qualité mineure. Quoiqu'il en soit, on retrouve dans la définition des types, dans les scènes observées, un caractère religieux ou social qui est étranger à l'enfant.

On sent que l'art est pour les grandes occasions de la vie : le culte, la joie, la chasse.

Il ne nous viendrait pas à l'idée de mettre en parallèle des œuvres classiques d'artistes mûrs et des dessins d'enfants, celles-là ayant sur ceux-ci une supériorité manifeste de justesse et de technique et un contenu de pensée en apparence très différent.

Les modernes nous permettront ce rapprochement de l'adulte et de l'enfant. En donnant du large à la fantaisie et aux impulsions subconscientes ils justifieront pleinement les essais artistiques de l'enfance et nous feront comprendre que ses œuvres mineures sont de même qualité sinon

de même contenu que les œuvres de totale maturité.

Le dessinateur adulte, comme l'enfant, se plaît en effet, à évoquer par graphismes spontanés des réalités exemptes de buts pratiques.

Oserons-nous dire que ce qui n'est qu'un jeu pour l'enfant peut n'être qu'un passe-temps pour l'artiste, ou bien, nous permettra-t-on de prétendre qu'une activité aussi aristocratique que l'art pourrait avoir ses origines dans nos humbles improvisations enfantines ? Certains psychologues semblent justifier ce dernier point de vue et trouver une grande similitude entre l'animisme enfantin et l'animisme artistique. Il y aurait, dans les souvenirs essentiels que l'artiste conserve de son enfance, la tonalité affective et intellectuelle qui caractérisera l'œuvre adulte.

Il est assez difficile de définir dans quelle mesure notre mentalité d'adultes peut influencer le rappel des événements de notre enfance et il est de même impossible d'expliquer pourquoi les enfants les mieux doués en imagination et en habileté graphique ne s'orientent pas dans la voie de l'Art. Il nous apparaît d'autre part que le refoulement psychique et son origine passionnelle semble n'avoir un rôle décisif dans l'éclosion d'une aptitude. Ce refoulement qui s'exprime si nettement dans certaines œuvres d'adultes, se manifeste-t-il dans les dessins d'enfants ? Il apparaît que la personnalité de l'enfant doit se préciser et se particulariser très nettement avant qu'une impulsion refoulée se transforme en concept de contenu intellectuel ou affectif. A ses origines, le dessin d'enfants est ce que nous avons dit, un langage destiné à être une liaison entre l'égoïsme individuel et le milieu social et cela est déjà formidable de contenu et de promesses.

Ces quelques pages, assez lointaines en apparence du sujet précis qui nous occupe, nous auront permis peut-être de comprendre que le problème de l'enfant reste intact au milieu du monde, avec ses particularités qu'il nous appartient de pressentir, de faire éclore, de cultiver. Et ce-

la, non pas en fonction de notre mentalité d'adultes et de nos préjugés, mais en fonction de l'élan propre de l'enfant si puéril, si erroné qu'il puisse nous paraître à première vue.

(A suivre).

Mme E. LAGIER-BRUNO.

— Nous remercions les nombreux camarades qui nous ont envoyé des dessins. Nous serions heureux d'en recevoir encore le plus grand nombre possible : dessins absolument libres avec au dos quelques mots d'explications et âge de l'enfant.



Félix le Chat

Bois gravé, BOURGUIGNON : 10 fr.

Syndicat de l'Enseignement du Loiret

40 cartes postales histoire	6 50
50 cartes postales géographie (Val de Loire, Beauce, Sologne, Gâtinais). 8 »	
Les 2 collections ensemble	14 »

Ecrire à GAUTHIER, SOLTERRE (Loiret)

Propagande

Demandez-nous un colis-propagande. — Profitez des réunions syndicales pour faire connaître nos éditions.

Le Travail par groupes

(SUITE)

Parmi nos réalisations dues au travail par groupes, citons : le travail d'imprimerie avec ses échanges de journaux scolaires, les concerts qui ont permis à notre Coopérative l'achat d'un cinéma Pathé-Baby, une mascarade réussie. Le travail de tous a facilité les expériences agricoles en plein champ sous la direction de l'Office Agricole.

C'est surtout dans l'enseignement des Sciences que nous faisons usage de la méthode de travail libre par groupe, de 7 ans et demi à 10 ans et demi. Pour les élèves plus âgés, la préoccupation de l'examen rend moins régulier l'usage de cette technique.

Nous nous inspirons des directives de M. Cousinet. Si, dans tel groupe, personne n'a de sujet d'étude à proposer, le maître lui-même en propose un ou plusieurs. Parfois, les élèves d'un groupe me disent :

— Monsieur, un tel a apporté un vieux briquet. Pourrions-nous l'étudier ?

Le groupe s'installe auprès d'un tableau, observe, discute et chacun à tour de rôle, écrit une phrase ou un paragraphe, soit de son cru, soit sous la dictée de ses camarades. La rédaction fait ensuite l'objet de retouches, tant au point de vue des idées que du style. On entend : « Ce n'est pas vrai »... « Ce n'est pas français ». Lorsque le texte est achevé le maître lit et contrôle, objet en mains. On discute et quelquefois les élèves ont raison contre le maître qui relève surtout les grosses erreurs.

On constate alors que les élèves ont vu et compris bien plus de choses qu'ils n'en ont notées. Ce qu'ils expriment alors oralement a souvent bien plus de saveur, apparaît bien plus complet comme observation ou mieux pensé.

Après les notes du maître, le texte du tableau noir est mis au net sur le cahier de groupe, lequel est envoyé plus tard, en communication, à une école correspondante. Chaque groupe

est fier de son cahier dont chaque page est réservée à une étude : texte et dessin.

Le travail est parfois bruyant ; l'animation est souvent la marque de l'intérêt. Aussi recommandons-nous d'installer les groupes dans la cour en été, ou même au jardin, sous le préau, ou dans le corridor. Les enfants sont heureux de travailler au grand air, et le rendement n'en souffre pas. Pourtant, nous réservons à ce travail de préférence l'après-midi. Grammaire et calcul exigent un minimum de contrainte.

Il y a aussi des querelles, surtout chez les plus petits, de 8-9 ans. — âge minimum de l'instinct de groupe —. Comme dans les jeux, les groupes prononcent des exclusions. Si l'exclus a un travail en vue, je le laisse libre de s'y livrer, sinon j'en impose un, machinal, copie par exemple. Il arrive aussi qu'un ou deux élèves disent : cet objet-là n'est pas intéressant ; on en a un autre... Il y a ceux qui préfèrent travailler seuls sur le même objet que leurs camarades. Quelquefois, il y a des allées et venues d'un groupe à l'autre, au moment du travail écrit au tableau noir. Ainsi les groupes s'instruisent l'un par l'autre. De temps en temps, des leçons de choses collectives contribuent à lier les idées et les faits étudiés. On donne parfois un plan assez vague pour aider les moins avancés.

L'hiver, l'animation des groupes est parfois pénible à supporter si le maître donne des explications ou fait une leçon aux élèves du Certificat, et dans la même salle. Il faut alors, ou employer la même méthode pour tous les groupes ou adopter un synchronisme propice, délicate question d'emploi du temps. Plusieurs groupes peuvent travailler dans la même salle avec animation, sans qu'il résulte ni gêne ni irritation pour les élèves ou le maître, à condition que celui-ci se taise ou parle bas en donnant des conseils.

Pour éviter des expériences assez longues et des flottements, nous imposons au début de l'année la composition des groupes. Nous n'avons pas

eu à nous en plaindre. Si les enfants du groupe travaillent dans la liberté, partant, dans la joie, il se crée assez vite un esprit de groupe basé sur une commune amitié. On se connaît et les décisions sont vite prises dans le groupe où l'accord se réalise sans effort.

D'autant plus que l'on est ensemble pour toute la scolarité.

L'an dernier, pourtant, une fillette, du reste avancée pour son âge, se trouvait seule avec des garçons de son âge, et dans le même groupe. Je n'avais pas d'autres fillettes et j'hésitais à l'associer avec celles du certificat. Elle travaillait de mauvais gré on lui tirait les cheveux, elle ne coopérait pas vraiment. Je la laissai tranquille seule à sa place, souvent librement. Elle s'intéressait au travail des grandes filles et en profitait. Cette année, elle est toute heureuse d'être la monitrice d'un groupe de nouvelles venues, trop jeunes peut-être pour travailler seules en groupe.

J'ai éprouvé longtemps la difficulté pour le maître de se procurer, pour chaque leçon d'un programme suivi, l'objet, les documents nécessaires, en même temps qu'on profite du fait local, typique et récent de nature à accrocher l'attention de toute une classe ; et je pense qu'il serait plus pratique de renverser les termes : faire la leçon non d'après un programme imposé, ou suivant tel ordre logique, mais d'après les possibilités d'enseignement vivant que nous offrent le milieu, le hasard, l'occasion.

C'est cette organisation nouvelle que nous devons tous collaborer à préciser et à rendre pratique dans nos classes.

PICHOT (Eure-et-Loir).

LA FRANCE ECONOMIQUE

(100 vues et 1 forte brochure)

VIENT DE PARAITRE

Demandez renseignements à

BEAU, Le Versoud (Isère).

La bête à sept têtes

Le numéro d'avril des « Extraits de La Gerbe » publiera un beau conte des élèves de Camphin en Pévèle (Nord) : La bête à sept têtes.

Nous avons demandé à notre ami Roger de nous donner les quelques notes qui suivent pour montrer à nos camarades ce que peut donner le travail libre par groupes.

Nous apporterons, dans un prochain article, les restrictions que nous croyons nécessaires à la pratique intégrale du travail libre par groupes.

Lucien Dubar et Arthur Delens terminent une causerie sur la Bretagne par une série de légendes sur les mégalithes (Gargantua au pays de Léon, les korrigans, etc.). Hubert Dujardin, pendant la discussion qui suit déclare qu'il n'y a pas qu'en Bretagne qu'il y a de belles légendes et vivement il donne un résumé de « La Bête à sept têtes ». D'autres points de la causerie sont mis en discussion.

Quelques jours après, article de M. Dubois dans *Vers l'école active*. (Les élèves connaissent M. Dubois qui correspond avec eux et lisent ses articles.) Il s'agit de radiophonie scolaire. Notre ami belge veut organiser une émission consacrée aux légendes populaires. Il sollicite des envois. Mais il s'agit surtout du folklore relatif aux mascarades. Ces deux événements très rapprochés suffisent à ce que quelques élèves proposent : On va refaire l'histoire de la bête aux sept têtes.

Toute la classe accepta la proposition d'enthousiasme, mais on décida de le faire comme on le voudra, sans trop tenir compte de la façon dont la légende est racontée à Camphin.

Un élève est désigné pour donner les grandes lignes de l'histoire, c'est naturellement Dujardin. Il en a l'idée et puis, il a en tant que président de la coopérative, un réel ascendant moral sur ses camarades qui l'aiment tous.

Pendant quinze jours, toutes les activités scolaires ont été greffées sur cette légende à construire. Certains jours, on n'a fait que rédiger pendant toute la durée de la classe. Le plus souvent les enfants faisaient des recherches dont les résultats étaient

communiqués l'après-midi à l'assemblée générale. (Les enfants ont des chaises et des tréteaux leur permettant de se grouper différemment selon les circonstances, le tréteau me paraît avoir l'avantage sur la table individuelle de pouvoir disparaître à peu près complètement et de permettre de se resserrer pour les causeries ou les lectures près du feu, lorsqu'il fait froid — et ce fut le cas pour ce travail.)

Précisons encore que le travail est libre et que je suis à leur disposition pour tous renseignements. Les questions posées me prennent si souvent en défaut (soit que je fasse semblant d'ignorer, soit que vraiment j'ignore) qu'ils apprennent à savoir chercher eux-mêmes à vérifier et à ne pas s'incliner devant « la parole qui fait autorité.

La hantise de l'examen (*mea culpa*) fait que je me réserve trois quarts d'heure le matin pendant lesquelles nous récitons ensemble, tout haut : 1° nos tables de multiplications ; 2° des dates d'histoire ; 3° des formules de surface ; 4° des règles d'orthographe ; 5° des listes géographiques. Je les ai composées en consultant les questions posées à l'examen. Cette purge (pas tellement désagréable) avalée, chacun est libre de se livrer au travail qui lui convient.

Nous avons lu et fait des causeries sur les *Contes* de Perrault, sur Andersen, sur les *Mille et une nuits*. Le petit Coopérateur publia à la même époque un conte de Kipling : *L'homme d'infinie ressource et sagacité*, lequel influença nettement la rédaction de la partie relative à la deuxième tête, Delens ayant organisé une chasse aux adjectifs de même consonnance. Le choix de la quatrième tête a été fait par Dujardin, après lecture de *la petite sirène*.

Dans le catalogue de films Pathé-Baby (ce catalogue est consulté par les enfants dès qu'ils ont fixé leur choix sur un travail et ils commandent aux frais de la coopé les films se rapportant à leur travail, films qu'ils étudient à loisir et projettent ensuite pendant leur conférence.)

Dans ce catalogue, donc, ils ont trouvé : Ali Baba et les quarante voleurs.

Félix le chat vainqueur de l'ogre. (C'est ce brave Félix qui nous a fourni le moyen simple de venir à bout de la bête, Félix dans ce film sauve une mouche, laquelle se transforme en fée et donne à son sauveur le moyen de disposer de l'ogre.)

Le dénouement du film a vu en présence deux thèses : celle du plus âgé des élèves : Dujardin, qui proposait de compliquer l'histoire par la venue d'un imposteur, celle du plus jeune : Quéva (8 ans), qui voulait que le jeune homme aille vendre les têtes à Lille, qu'il se rende à Liège dire au comte de Camphin : Je vous donne ces sous, donnez-moi votre fille. (Notez, d'ailleurs, la façon dont ces garçons disposent de la femme sans lui demander le moindre avis).

La dernière phrase est expliquée comme suit par Dujardin : Tous les contes de Perrault se terminent par ils vécurent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants.

Chaque projet de rédaction était soumis à toute la classe qui choisissait ce qui lui paraissait le plus intéressant.

Ce travail fut fait de bout en bout avec le plus grand intérêt, sauf en ce qui concerne les dernières têtes, pour lesquelles nous avons été fort ennuyés, à ce moment, il y a eu lassitude et nous avons été en somme, heureux qu'Emile Crombet ait eu l'idée de dire qu'il n'y avait pas moyen d'en parler...

En cours de travail, bien des termes ont provoqué des études (hérald, parchemin, sceau, etc...)

Une liste des conférences demandées et faites à propos de ce conte et pour le préparer intéressera peut-être les camarades : pour montrer comment j'ai foi dans cette activité libre des enfants pour finir par acquérir bien des connaissances sans qu'ils aient ni leçons, ni devoirs (Entre parenthèses, ce qu'ils trouvent en cours de route et dont ils parlent)

Liège et la Meuse : Edouard Flotin.

Le crocodile (l'Égypte, l'Inde, le Nil

le Gange, l'Indus, les reptiles) : Gustave Périn.

Le taureau (comment il rumine, la vache, lait, chair, tannage, etc., l'élevage en France) : Emile Avet.

L'aigle (les nids des oiseaux) : Tréhout.

L'éléphant (Inde, la guerre de Sept ans, perte de l'Inde, le fatalisme hindou, Ghandi, la conférence de la Table ronde).

Le rhinocéros : Wattrelot.

Andersen, ses contes, le Danemark (lecture et résumé de contes) : H. Dujardin.

Deux animaux qui rangent leurs petits dans des poches (kangourous, pipas) : Quéva.

Les serpents (comment j'ai tué un serpent au Maroc, le Maroc) : cause-rie faite par le facteur qui a donné à l'école une peau de vipère et une peau de serpent.

La rédaction du conte ne fut pas faite à intervalles réguliers, il arrivait même que les causeries ou l'actualité mondiale la faisait passer au second plan. Une après-midi fut aussi employée à regarder des archives communales à l'occasion de la rédaction du message seigneurial. Une remarque, au sujet de laquelle je voudrais avoir l'avis de camarades ayant organisé le travail par groupes. Quand un de mes élèves a choisi un sujet de recherches d'autres veulent travailler avec lui, ces groupes durent ce que dure la recherche et se reconstituent rarement de la même façon. Autre chose enfin : j'exerce dans un pays très divisé, où les luttes entre adultes sont permanentes, il me semble que nos méthodes de travail amènent les enfants à oublier ces haines, à s'aimer et à vouloir mettre leurs efforts en commun. J'ai une très grande confiance dans les enfants pour édifier une société plus humaine.

ROGER (Nord).

— Echange de CARTES POSTALES toutes régions contre films Pathé-Baby ; livres pour enfants. — PAGES, à Coustouges (Pyrénées-Orientales).



NOS RECHERCHES = TECHNIQUES =

La gravure sur linoléum

Pour illustrer les rédactions que nous imprimons, beaucoup de techniques ont été trouvées par des camarades ingénieux, et quelques-uns ont obtenu d'excellents résultats.

A notre avis cependant, les arts graphiques que nous pouvons introduire à l'école primaire ne sont pas très nombreux. Cela est sans importance d'ailleurs ; si nous arrivons à développer, jusqu'à obtenir de bons résultats, deux ou trois techniques, cela sera bien suffisant. Parmi ces arts, nous citons : la gravure sur bois la gravure sur linoléum, le carton découpé et la gravure sur zinc. Nous donnons une place toute spéciale aux deux premières techniques : elles sont couramment employées par des artistes et leur valeur est donc incontestable ; en outre, elles peuvent, la gravure sur linoléum surtout, être enseignées et pratiquées assez facilement à l'école primaire.

Pour cela, il suffit d'avoir regardé quelques bois ou lins simples et d'avoir à sa disposition du linoléum et de bons outils à graver. Pour nous perfectionner, nous examinerons, chaque fois que cela nous sera possible (expositions, livres et revues illustrées, calendriers tels que Kunst et Leben, Art et Vie), des bois et des lins et cela ne nous instruira pas seulement, mais nous montrera toujours mieux les beautés (et aussi les limites !) de la gravure sur bois et de la linéogravure.

LE LINOLEUM

Le meilleur linoléum et unicolore : brun ou gris. Il est souple, il ne casse pas et il a une surface bien unie. On trouve des restes chez les marchands de linoléum et lorsqu'on a une telle source, la gravure sur linoléum est très bon marché.

LES OUTILS

De bons outils pour linéogravure scolaire sont introuvables en France. On a conseillé l'emploi de canifs, de stylets, de burins faits de baleines d'acier de vieux parapluies. Mais il est évident que ces outils de fortune doivent disparaître le jour où un véritable outil, solide et bon marché, sera trouvé. Or, ces outils existent. Ce sont les plumes NERO et les plumes TIF, que la coopérative fournit actuellement.

Les premières sont très tranchantes et bon marché ; les autres sont un peu moins tranchantes, un peu plus chères, mais aussi plus solides. Les plumes NERO se font en 8 sortes différentes :

N° 1 : plume en U pour les petits blancs, 2 mm. ; N° 2 : plume en V pour les traits, 2 mm. 1/2 ; N° 3 : plume en gouge (demi-cercle), 5 mm. N° 4 : plume en V, 5 mm. ; N° 5 : plume en gouge, 7 mm. ; N° 6 et 7 : plumes racloirs pour les gros blancs, 7 mm ; N° 8 : plume à inciser.

La Coopérative livre actuellement les plumes N° 1, 2, 3, 6, 8. Elles se livrent avec manche spécial. (Pour les retirer il faut tirer d'abord sur la virole).

Les plumes TIF se font en 5 modèles différents. Ce sont encore les n° 1, 2 et 3 qui nous conviennent le mieux. Les plumes TIF se livrent avec manche cylindrique ou avec manche dit de graveur. (Pour retirer ces plumes, il faut se servir d'une tenaille ou mieux, du petit tire-plume que le fabricant livre avec les outils.)

Les instituteurs, pour leur usage personnel, peuvent essayer aussi de vrais outils de graveur : canifs, gouges, burins.

LE DESSIN

Nous sommes en possession de notre matériel. Nous voulons faire notre premier lino. Des élèves ont apporté des rédactions illustrées. Quel est le dessin qui se transformera le plus facilement en lino ? Si les élèves ont déjà observé des bois et des linos, leur choix sera assez vite fait. Sinon, il leur sera difficile, peut-être impossible de bien choisir. Dans ce cas, faites décalquer les dessins et donnez aux élèves de ces plumes à bec recourbé (Sœnnecken, Redis) qui donnent un trait uniforme de 2 m. environ. Si le dessin ne peut pas servir, cela se voit tout de suite. S'il y a des détails incompatibles avec la technique de la linéogravure, ils disparaissent tout seul.

Le dessin choisi, il faut le décalquer sur le linoléum. Pour rendre le trait plus apparent, vous pouvez passer une couche de gouache blanche sur le linoléum avant de décalquer. Prenez ensuite votre grosse plume (S 21, par exemple, que la coopérative peut fournir) suivez les traits de votre calque et complétez votre dessin à l'encre de Chine si possible. Souvent, pour des raisons techniques, nous entourerons le dessin d'un cadre de 2 à 3 mm. d'épaisseur.

LA GRAVURE

Le dessin fait comme nous venons de le dire, il suffit d'enlever avec vos plumes à graver tout ce qui n'est pas noir. Pour cela, contournez le dessin en donnant au manche de votre plume une inclinaison d'environ 45°. Enlevez après toutes les surfaces qui seront en blanc sur la feuille imprimée. Prenez pour cela la gouge ; ne rapprochez pas trop les traits : les traces de votre outil se verront sur les linos imprimés qui de ce fait seront moins nus, et — le hasard fait souvent bien les choses. Mais attention ! Jamais les doigts devant l'outil ; les plumes sont très tranchantes et elles glissent assez facilement dans des mains inexpérimentées.

Vous pouvez clouer le cliché obtenu sur une planchette d'une épais-

seur de 19 à 20 mm. (votre menuisier vous fera toute une série pour peu d'argent.) Faites alors une épreuve à la main ou à la presse. Il y aura sans doute encore des corrections à faire.

IMPRESSION

Le plus souvent, nos lino servent à illustrer des rédactions. Il faut les imprimer à la presse, avec le texte. Cependant, lorsque vous avez des lino particulièrement bien réussis, n'hésitez pas à faire un tirage à part, à la main, sur papier spécial. Le meilleur est le papier Japon qui est très spongieux et peu, par conséquent, sans faire de taches, s'imbiber d'une assez grande quantité d'encre. Vous aurez alors de très beaux noirs ce qui n'est pas possible avec notre papier ordinaire. Tirez de préférence à la main ; votre lino sera bien plus attrayant que si vous le tirez à la presse.

Comme l'encre d'imprimerie sèche assez difficilement vous pouvez employer des couleurs spéciales, à l'eau ou à l'huile.

V. RUCH
DOMFESSEL (Bas-Rhin).

La Coopérative possède un stock de plumes NERO (N^{os} 1, 2, 3, 6, 8) au prix de 0 fr. 50 l'une, avec manche à 4 francs. Nous pourrions livrer sous peu des outils pour gravure du bois.



JEANNOT LAPIN

Bois gravé, BOURGUIGNON : 10 fr.

L'Ecole Coopérative

ne coûte que 3 fr. 90 par an.

C.-C. postal : 4525, Limoges, M. ROCHEDEREUX, directeur d'Ecole à St-Jean-d'Angély.

Pour nos Bibliothèques de travail

Le catalogue des Armes et Cycles de Saint-Etienne, grâce à son abondante illustration et à sa table des matières où tous les objets sont classés par ordre alphabétique, permet de trouver rapidement la gravure représentant l'outil qu'on veut montrer.

Comme dans le corps de l'ouvrage, les objets sont groupés suivant leur destination par exemple sous les rubriques : outils pour le travail du bois, outillage de forge, outillage pour entrepreneurs, etc., etc..., il est facile de trouver le nom technique de tel ou tel outil — et commode à utiliser dans nos leçons sur les centres d'intérêt.

Mes élèves et moi, nous le mettons souvent à contribution et c'est seulement parce qu'il peut rendre des services dans nos classes que je le signale.

GRANIER.

Office de Documentation Historique et Archéologique

Fondateur : ALFRED CARLIER
18, avenue Anatole France, 18
Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.)

Les collections de cet office, approchant aujourd'hui de 100.000 documents divers, relatifs à l'histoire et aux sciences dérivées de l'histoire, sont ouvertes gratuitement aux adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole. Moyennant timbre pour réponse, tous renseignements seront fournis sur demande. Copies de textes et de documents graphiques au prix strict de revient. L'Office, œuvre de coopération, démunie de budget officiel, reçoit avec reconnaissance, quelle que soit leur importance, tous les documents dont les lecteurs de l'imprimerie à l'Ecole pourraient se démunir en sa faveur.

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

- Martin I., Les Thons, par Isches (Vosges).
- Directeur Ecole Normale de l'Etat Blankenberghe (Belgique).
- Auzi, I., Crépy-en-Valois (Oise).

FACTURES

Les relevés trimestriels sont adressés pendant les vacances de Pâques. Nous prions nos camarades de vouloir bien nous en verser le montant immédiatement. Joindre si possible à l'envoi la deuxième tranche d'action pour les adhérents qui ne l'ont pas encore payée ou le plus grand nombre possible d'actions supplémentaires de 50 fr. avec intérêt à 5 p. cent.

Les titres d'action seront tous adressés avant juillet.

MATERIEL

Agrafeuse de bureau. — La pince Pratic nous donne certes satisfaction. Elle est surtout précieuse parce que pouvant être utilisée à de multiples usages. Elle présente cependant deux inconvénients : l'agrafe n'est pas très gracieuse ; elle ne peut réunir qu'un nombre limité de feuilles.

Nous avons donc expérimenté une nouvelle agrafeuse de bureau, coup de poing, à répétition également, fonctionnant avec des agrafes spéciales, mais qui sont absolument semblables aux agrafes de cahier. C'est cette agrafeuse qui est utilisée actuellement pour relier *La Gerbe*.

Nous venons de l'employer aussi pour relier le *Florilège*, et elle a agrafé 20 feuilles sous une très forte couverture.

Nous pourrions livrer cette agrafeuse, de manœuvre simple et facile, aux conditions suivantes, NET

Agrafeuse de bureau 60 fr.
Agrafes spéciales (le mille) .. 6 fr.

LE FLORILEGE

Nous avons eu une trentaine de collaborations, toutes excessivement intéressantes, et qui sont presque toutes de petits chefs-d'œuvres typographiques.

Nous les avons assemblées en 2 brochures, l'une contenant les collaborations format fiche, l'autre celles en format Gerbe. Selon les indications du règlement chaque feuille de collaboration a valu aux auteurs un exemplaire de chacune de ces brochures.

Il nous en reste un certain nombre d'exemplaires que nous communiquerons aux camarades qui nous en feront la demande contre 1 franc pour frais.

Florilège n° 2. — Cette première réalisation nous engage à annoncer et à préparer dès aujourd'hui le *Florilège n° 2*.

Pour le règlement, se reporter à notre bulletin de novembre 1930.

Nous précisons à nouveau :

— Collaboration absolument libre : textes, clichés, dessins, polycopie, Nardigraphe, etc...

— Format au choix : fiche ou Gerbe.

— Tirage : 80 exemplaires, parfaitement classés et bien emballés pour l'expédition.

Date extrême d'envoi des collaborations : 15 juin.

PETITE CORRESPONDANCE :

— OUDINOT (Aube). — Reçu envois de textes pour fiches. Ces documents sont soumis aux collecteurs et aux contrôleurs aux fins d'édition.

— *A nos adhérents.* : Une circulaire importante vient d'être expédiée. Les adhérents qui ne l'ont pas reçue sont priés de le réclamer.

— *La Gerbe* : Par suite de la nomination de notre ami Plan à Carnoules (Var), le tirage de *la Gerbe* a été retardé. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs qui seront dédommagés par nos arrangements ultérieurs.



= Quand ils se comprendront, =
= les peuples s'uniront. =

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE

177, rue de Bagnolet. — Paris (xx^e)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

NOTRE SERVICE DE CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Notre essai a dépassé nos espérances, et devant l'avalanche de demandes de correspondants qui nous sont parvenues d'Allemagne et de Russie, nous avons été dans l'obligation jusqu'à ce jour (sauf pour les esperantistes) de réduire à ces deux pays l'activité de notre service.

En l'espace de deux mois (janvier-février) notre service spécial a envoyé plus de 100 correspondances, tant en France qu'à l'étranger. La répartition du travail s'impose et nous remercions ici les camarades qui se sont offerts ou ont répondu à notre appel pour la traduction des correspondances étrangères. Il nous manque des bonnes volontés pour l'anglais et l'italien. La correspondance avec la Russie, les autres pays slaves, l'Extrême-Orient a lieu uniquement en esperanto par suite de l'impossibilité de trouver des traducteurs.

Sous peu, nous pourrons présenter un service complètement organisé avec des bureaux spéciaux suivant la langue employée. Mais nous répétons que ceux qui connaissent même imparfaitement une langue étrangère et se bornent à correspondre avec un pays dans cette langue, ainsi que ceux qui se mettent résolument à l'étude de l'esperanto, facilitent grandement le travail de notre service.

A cause du grand nombre de demandes venues de Saxe et de Bavière, nous avons dû proposer à certains camarades désireux de correspondre avec d'autres pays d'accepter ces correspondants qui nous envoyaient déjà lettres, cartes, photos.

Les camarades qui correspondent directement (sans l'intermédiaire de notre service) en allemand, en esperanto, ou en une autre langue, sont priés de nous informer, afin que nous puissions nous rendre compte du travail réalisé cette année dans le domaine de la correspondance internationale interscolaire.

Adresse du Service :

M. BOUBOU, 96, rue St-Marceau, Orléans (Loiret).

Une première lettre d'enfants ukrainiens

(à une école de Bénévent-l'Abbaye Creuse)

Trostianetss, le 5 février 1931.

Chères camarades,

Nous avons reçu votre lettre. Nous vous en remercions. Elle est intéressante. Nous avons très bien compris votre lettre en Esperanto. Ecrivez-nous.

Trostianetss est une petite ville de 10.000 habitants en Ukraine Soviétique. C'est une ville industrielle, elle a de nombreuses usines et fabriques. En été, notre ville est bien jolie. Tout près de Trostianetss, il y a des forêts où nous aimons nous promener.

Notre école est une école de 7 ans, c'est-à-dire qu'elle comprend 7 cours pour 7 années de scolarité. C'est une école du Travail. Nous sommes 800 élèves. L'école a 18 groupes, c'est-à-

dire 18 classes. Nous sommes dans la 5^e classe. Nous avons 13 ans.

Ecrivez-nous souvent, nous lirons nous intéressons à vos travaux. Envoyez-nous quelques cahiers montrant vos lettres avec grand intérêt. Nous votre travail. Nous vous enverrons quelques-uns des nôtres en échange. Aujourd'hui, nous vous envoyons notre photographie, celle de notre classe. Elle a pour nous quelque valeur, car nous l'avons faite nous-mêmes. Envoyez-nous des journaux et des revues.

Chez nous, il fait actuellement bien froid. Et chez vous, l'hiver est-il rigoureux ? Pour cette première fois, c'est assez. Plus tard, nous vous écrirons un peu plus longuement. Nous vous adresserons nos salutations et nous restons vos amis soviétiques.

Chères camarades, à la prochaine lettre !

Voici notre adresse :

TROSTJANEC - Sumsk Okrug, 7-ja škola im Sevčenko, Rondeto « Esperanto » por 5-na grupo. — Union Soviétique.

(Traduction du Service Pédagogique Espérantiste).

QUI LEUR REPONDRA ?

Les classes suivantes désirent correspondre :

En Allemand :

- Max Dieltl, lehrer, Burglengenfeld Volland 1. I - Bayern - Allemagne.
- Schule Laaberberg - Post Rohr Niederbayern - Bayern - Allemagne.
- Albert Weber, lehrer, Rhodt unter Rietburg (Rheinpfalz) Allemagne.
- Else Hebold - Milchstr. 11 - Zittau L./Sa Allemagne.

En Français :

- Realgymnasium - Wien III - Boerhavegasse 15 - Autriche.
- Luise Burgmayer - Hauptlehrerin - Regensburg Viereimergasse 1/III - Bayern - Allemagne.
- Rudolf Karl - Zittau i/5a - Grottauwerstr. 7.II - Allemagne.
- Laurent, instituteur à Rixensart (Belgique) (qui imprime un journal en français).

En esperanto :

- Ukrainio - Nikolaev. Okrug - Voznesensk ul. Ueugeni Bo . d. n° 11, al k-do Levo Dovjanski, U.R.S.S.
- Henriko Rausenberg, Lychener str. 115, Berlin N. 58 - Allemagne.
- Walter Augustin, lehrer, Rixsen (Bez. Leipzig). - Allemagne.

Correspondance Scolaire = Internationale = par la diffusion de l'Espéranto

Malgré l'organisation d'un Service de traductions particulièrement bien compris, rares, trop rares sont encore les camarades qui pratiquent les échanges scolaires internationaux. Cela tient à plusieurs raisons, dont la principale, à mon avis, est l'impossibilité où se trouve une classe de correspondre directement, par ses propres moyens, quand elle ne connaît pas l'esperanto ou une langue étrangère.

Comme l'étude de l'esperanto demande encore un certain temps, bien que son apprentissage soit très facile, et que le maître se résigne assez difficilement au travail supplémentaire que constitue la traduction des lettres à l'arrivée ou au départ, beaucoup de camarades renvoient à des jours meilleurs l'étude de la langue internationale. Et c'est dommage pour eux, et pour leurs élèves, donc une deuxième fois pour eux, si l'on considère, très justement du reste, que le principal bénéficiaire de tous les échanges est encore le maître.

Si donc il était possible de tourner la principale difficulté en mettant à la disposition des élèves et des maîtres un vocabulaire minimum dont ils puissent se servir tout de suite, sans apprentissage, on décongestionnerait le service de traductions tout en donnant de nouvelles possibilités de travail aux camarades et à leurs élèves. C'est ainsi qu'une étude attentive d'un petit vocabulaire esperanto-français m'a permis de relever une liste de 2.500 vocables (noms, adjectifs, adverbes) que n'importe lequel de nos grands élèves, entre 11 et 14 ans, comprend et traduit naturellement sans avoir jamais appris la langue internationale.

Un deuxième examen du vocabulaire et une deuxième sélection, faite cette fois à l'intention des maîtres, nous permet d'ajouter à la première liste 3.000 mots que tout instituteur pour-

ra comprendre et traduire de la même façon que précédemment, soit au total 6.000 vocables environ.

De ces observations, il résulte, à mon avis, qu'il est parfaitement possible :

1° D'organiser une correspondance entre élèves de différents pays sur la base de la première discrimination ou premier degré.

2° D'organiser parallèlement, sur le plan du vocabulaire plus étendu, la correspondance entre maîtres.

De là découlent logiquement :

1° Pour les élèves, la facilité de compléter progressivement leurs connaissances par la collaboration de maître à élèves, lors de l'envoi comme de la réception des correspondances.

2° Possibilité de collaboration entre les maîtres experts dans la langue pour la réalisation d'un vocabulaire commun aux différents systèmes scolaires des divers pays en relations, et, de ce fait, possibilité accrue, pour les néophytes du premier et deuxième degré, d'apprendre complètement l'esperanto par étapes successives, l'acquis original constituant la base de ce nouveau système, l'acquis naturel et les compléments se greffant automatiquement sur les premiers éléments.

Je vois très bien la possibilité de réaliser ces vocabulaires minimum au moyen de nos presses. Je me chargerais de fournir les listes nécessaires, à condition de pouvoir compter sur la collaboration de quelques camarades possédant une bonne presse ; la condition du succès résidant dans les imprimés parfaits. Chaque collaborateur recevrait une partie des listes, et en tirerait le nombre d'exemplaires correspondant approximativement au chiffre des demandes.

Je prie les camarades que cette question intéresse de vouloir bien me communiquer leurs suggestions et critiques et de m'indiquer :

1° S'ils seraient disposés à collaborer avec moi pour l'impression et la réalisation définitive des vocabulaires.

2° S'ils sont disposés à entreprendre la correspondance sur cette base et par là s'ils désirent un ou des exemplaires de nos brochures.

Du nombre des réponses et des suggestions reçues nous pourrions tirer d'excellents enseignements et établir un projet définitif comme déterminer les chances de le réaliser. Peut-être pourrions-nous envisager même l'édition des brochures par la Coopérative.

Aux camarades de me dire ce qu'ils pensent de ma proposition.

H. BOURGUIGNON, à Signes (Var).

Les cahiers de Contre-Enseignement Proletarien

*des élèves-maîtres, Instituteurs,
Professeurs, Militants Ouvriers*

ont pour but d'opposer à l'Enseignement des écoles capitalistes sur les principales questions de sociologie, morale, histoire, littérature, etc., où le bourrage de crânes bourgeois est le plus intense, le point de vue prolétarien.

Rédaction, administration et abonnements (10 fr. pour la série de 10 cahiers) : J. BOYER, professeur au Mayet d'Ecole, par Gannat (Allier).
Chèque postal 496, Clermont-Ferrand.

Abonnez-vous sans retard et faites des abonnés.

Envoyez vos critiques et suggestions.

Vient de paraître le N° 1 de la première série :

Histoire : LE COLONIALISME

Demandez-le en spécimen.

Prochains cahiers à paraître :

Sociologie : L'Etat et son rôle social.
Histoire : Les journées de juin 1848.
Littérature : La littérature et les classes sociales : ex. l'Avare.
Morale : Formation des phénomènes moraux : critique des doctrines.
Histoire : La guerre dans l'histoire et le marxisme.
Sociologie : Le patriotisme.
Etc., etc...

LE CINÉMA



Le Cinéma Scolaire

Causons de Dépannage

Je viens de recevoir plusieurs appareils à vérifier. Encore que je ne sois nullement spécialisé en la matière et que le temps me manque au surplus totalement, je reste perpétuellement étonné du manque d'observation élémentaire de certains camarades.

A... n'a jamais encore enlevé le « chapeau » de son appareil. Nul doute que le graissage intérieur soit bien exécuté !!! Il me fait faire des kilomètres pour venir lui montrer que son objectif a un sérieux besoin de nettoyage externe.

B... se lamente par lettre parce que brusquement toutes les images sont devenues floues. Il a simplement oublié de tourner le bouton de mise au point.

Dans tous ces cas, il est rare qu'on soit en face d'une avarie grave. Le plus ennuyeux, surtout avec les projecteurs de modèle déjà ancien, c'est le décentrage de l'objectif qui a quitté son levier de commande, emboîté d'habitude dans une encoche ad-hoc qu'il a quittée pour une raison quelconque (choc, etc.). Le levier pousse l'objectif contre son couloir et il n'y a plus centrage. La mise en place demande d'enlever le chapeau, puis, en utilisant un tournevis, de dévisser la vis unique qui tient le levier, de remettre ce dernier correctement dans l'encoche de l'objectif, et enfin de revisser. Durée de l'opération : 30 secondes environ.

Il y a plus fort :

C... se désespère parce qu'il grille toutes ses lampes en quelques minutes. Il fonctionne sur 220 volts et possède une résistance double renforcée pour projecteur et moteur. Il m'expédie tout son matériel : il avait les curseurs de sa résistance à mi-course et survoltait sa lampe à 60 p. cent sans s'en apercevoir. Il ne m'a pas dit ce qu'ont dû prendre les films de la coopérative.

D... a des grilles qui n'entraînent plus correctement (ça arrive parfois, hélas !). Les films bourrent constamment. Je reçois son appareil. Il a laissé la vis de commande du ressort presse-films du magasin inférieur dans la position qu'elle occupe lorsqu'on fait du super. Résultat : les films de 10 à 20 mm. ne s'enroulent plus !

Ici, nous touchons à la partie délicate de l'appareil. Il est certain que la molette d'arrêt automatique et les griffes s'usent. Mais pour cela il faut un long, long service. Le remplacement est d'ailleurs peu onéreux (Le prix des pièces varie de 3 fr. 70 à 19 francs).

Souvent le fonctionnement de l'appareil dépend de l'état des films.

Il arrive parfois que le film gondolé ou aux perforations arrachées s'immobilise dans le couloir. Sans doute avez-vous alors observé qu'en tirant vers la gauche le levier de commande de la molette d'arrêt automatique, on obtient la sortie des griffes qui happent le film et reprennent l'entraînement.

Avec le Pathé-Baby ordinaire, il est déjà assez malcommode de saisir avec l'ongle du pouce gauche le petit levier en question pour en provoquer le retrait. Lorsque le Pathé-Baby est muni de systèmes d'éclairage Eblouissant ou Super Amplificateur, cette manœuvre devient à peu près impossible. J'ai indiqué dans le dernier numéro un petit levier de fortune. Voici aujourd'hui le système ingénieux

mis au point par notre camarade Bertoix, de Saint-Gérard-de-Vaux(Allier).

Un morceau de cuivre ou de tôle épaisse est découpé et limé selon la figure 1.

On y fraise l'emplacement de l'axe de rotation d'un levier 2, axe soudé ou rivé.

Le levier est constitué par un morceau de fil de fer ou de cuivre aplati à sa partie supérieure et en son centre où il est perforé selon les indications de la figure. Il porte à sa partie inférieure une petite encoche de fixation pour un petit ressort de rappel R.

Ce petit ressort très faible et juste suffisant pour opérer le rappel, est accroché d'autre part au rebord en tôle de la boîte-carter du projecteur.

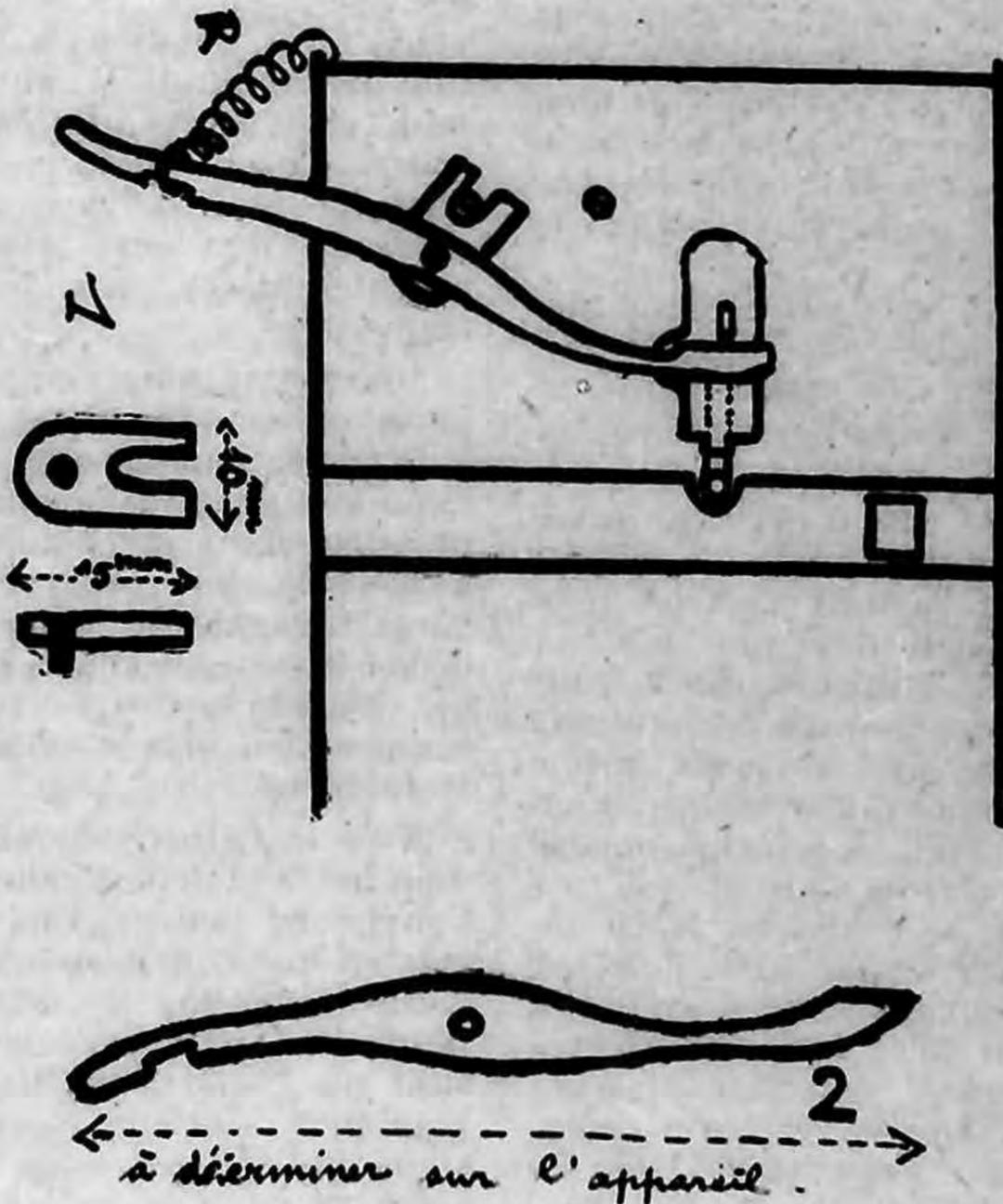
La tension suffit à le maintenir en place.

Pour monter tout le système il suffit de dévisser l'écrou situé en bas et à gauche du couloir de la boîte-carter. En maintenant intérieurement la tête de l'écrou au moyen d'un outil quelconque on engage l'encoche de la pièce 1 et on serre. C'est fini. Pour obtenir le retrait de la molette d'arrêt automatique et la sortie des griffes, il n'y a plus qu'à appuyer sur le levier.

Dans un prochain numéro nous examinerons un très intéressant projet d'appareil de projection, utilisant la lumière solaire.

Quelques précisions de détail me manquent encore et j'ai besoin d'étudier de près le prix de revient.

R. BOYAU.



Le Cinéma à l'École Active

Nos camarades imprimeurs possesseurs de Pathé-Baby auront lu avec intérêt sous la rubrique internationale, page 147 du n° 39 de l'Imprimerie à l'École de quelle façon certaines écoles de l'U.R.S.S. utilisent la Camera : prises de vues de leurs élèves, par eux-mêmes, et projection par le Pathé-Baby. La traduction faite par le camarade Ivchenko montre le plaisir et l'intérêt trouvés par les enfants à ce travail.

Des collègues seront sans doute nombreux pour penser que nos enfants qui se connaissent par leurs échanges de livres de vie seraient heureux de se voir travailler, jouer, mimer des scènes composées par eux, d'aller filmer pour une école correspondante une activité locale. Il y a là un complément tout indiqué de l'Imprimerie à l'école qui doit retenir à la fois l'attention de Freinet et de Boyau.

Depuis quelques mois déjà, Bourguignon et moi tentons la mise au point de cette technique; actuellement un groupe de filmeurs avec camera circulante existe dans le midi, une camera vient d'être mise à la disposition de ceux qui sont dans le Nord par les Amis de l'École nouvelle. Les échanges qui se produisent déjà entre quelques écoles vont pouvoir se transformer en roulement. Un film vierge vaut 8 fr., le développement est facturé 8 francs, les films circulent comme imprimés à 0 fr. 15. La camera sera prêtée.

Ceux que la question intéresse sont priés de se mettre en relation (suivant leur région) soit avec Bourguignon, à Signes (Var), soit avec Roger, à Camphin en Pévèle, par Baisieux (Nord).

J. R.

.....

C'est en pensant à la réalisation prochaine de l'échange dont parle notre ami Roger qu'un de nos premiers gestes, à la Coopérative, avait été l'achat d'une camera roulante. Celle-ci a roulé ; quelques films excellents ont été obtenus. Mais ce n'est pas une camera qu'il faudrait, mais dix. Aussi conseillons-nous vivement à nos camarades

de suivre l'exemple de Bourguignon, Roger et quelques autres qui, par une mutuelle entente, ont acheté en commun une camera.

Nous serons heureux d'aider à la réalisation de ces initiatives et nous le ferons sous trois formes :

1° Nous conseillons à tous les camarades qui accepteraient éventuellement d'acheter une camera commune à 7 ou 8 adhérents, de vouloir bien se faire connaître. Nous publierons les noms sur les bulletins et nous mettrons ces camarades en relations.

2° La Coopérative qui livre des caméras fera, à l'intention de ces camarades, le maximum de sacrifices. Je puis en donner l'assurance. (La Coopérative assure également la fourniture des films vierges et le développement des films impressionnés avec retournes d'usage). S'adresser à Boyau.

3° La Coopérative étudiera d'une façon précise la production et la circulation des films Pathé-Baby se rapportant plus spécialement à l'éducation nouvelle.

Pour la mise au point de ces projets, prière de s'adresser à Bourguignon et à Roger qui veulent bien s'occuper de la question.

C. F.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

LE CINÉMA - L'ENFANT - L'ÉCOLE

(Suite)

L'Influence du Ciné sur la santé des enfants

La santé de l'enfant exige des soins attentifs et constants, surtout à l'époque où va se former sa personnalité sociale. Cette période qui est également celle du développement des organes et de leurs fonctions entraîne une dépense physique intense, qui va nécessiter une attention sans relâche, une hygiène rigoureuse dans la nourriture, dans la vie de l'enfant en général. A ce moment du développement physique de l'enfant, les conditions de vie, les faits qui dépendent de l'entourage, les émotions ressenties, ont des répercussions profondes sur l'enfant, sur sa mentalité, sur son système nerveux. Partant de ce point, on doit donc se faire un devoir rigoureux d'analyser l'influence que peuvent avoir les milieux scolaires sur l'organisme infantin. L'enfant qui va fréquenter l'école va évidemment entrer dans un milieu nouveau pour lui. Ce milieu va marquer son empreinte et son influence sur l'enfant.

L'influence du milieu scolaire sur les enfants et leur organisme a depuis longtemps déjà préoccupé les autorités pédagogiques et médicales. Ainsi, vers la fin du XIX^e siècle, parurent une série d'ouvrages consacrés à cette question. Le célèbre savant Rudolf Virchow, présenta un exposé devant le ministère prussien, ayant pour titre : « Les mauvaises influences des milieux scolaires sur la santé des enfants ». Cet exposé démontrait que la plupart des maladies de l'enfance avaient leur origine dans l'organisation pernicieuse des milieux scolaires, qui agissent sur l'enfant d'une façon contraire.

Les docteurs danois et suédois Guertel et Keie, qui examinèrent environ 10.000 écoliers, déclarent qu'environ 40 p. cent souffrent des milieux scolaires, et que les maladies pernicieuses se développaient à mesure que l'enfant croît en âge.

Non seulement ces deux savants, mais beaucoup d'autres après eux, accusèrent les milieux scolaires d'avoir tendance à développer les affections pernicieuses de l'enfance. Enfin, en dernier lieu, cet état de choses exigea la création de cours spéciaux pour docteurs scolaires, qui sont devenus en U.R.S.S. depuis la Révolution un type nouveau : le docteur pédagogue, dont la mission spéciale est de surveiller les écoliers, leur développement physique et intellectuel, et les suivre selon leurs tares héréditaires. Le développement physique et intellectuel de l'enfant dépend de deux agents principaux : 1° l'hérédité ; 2° l'influence du milieu où vit l'enfant.

Dans le premier cas, la science est jusqu'à présent restée à peu près impuissante. Mais dans le deuxième cas, elle a un vaste champ d'action, et peut et doit agir de tous ses moyens dans les mesures à prendre pour sauvegarder l'enfant, fortifier son organisme et le rendre apte à réagir contre les influences néfastes de son entourage.

Dans le très intéressant ouvrage de Chapireau : « L'enfant dans la période scolaire, sa biologie et ses penchants », il est écrit : La question de l'éducation, ainsi que la question des influences physiques et morales sur l'organisme enfantin, sont d'ordre sociologique. Une bonne éducation repose sur 3 points différents : 1° le développement physique, qui permettra tous les moyens éducatifs ; 2° l'entourage social et la situation matérielle de l'enfant qui aiderait puissamment à la formation morale et intellectuelle, et 3° la force de résistance que l'enfant peut posséder pour réagir contre les influences du milieu.

Se plaçant au point de vue de Chapireau, nous pouvons affirmer, en ce qui concerne l'influence du Cinéma sur l'enfant : Dans le premier cas, celle-ci est nulle ; quant aux deux autres cas, là, tout change. Dans ceux-ci, l'influence du cinéma est immense, tant sur le moral que sur l'intelligence et l'organisme de l'enfant. D'après les expériences physiologiques, tentées, tant sur des adultes que sur des enfants, même sur certains animaux, il a été clairement démontré que de

brusques changements de rayons lumineux affectent fortement le nerf optique et l'œil en général.

L'œil peut être touché de deux façons : il peut se produire une légère irritation des paupières occasionnant une lacrymionie qui passera au bout d'un certain temps. Mais dans d'autres cas plus graves, il peut résulter de l'irritation une conjonctivite qui peut affecter l'œil sérieusement. Ces affections des yeux résultent des effets de lumière de l'écran, des mouvements « dansants » de celui-ci, et aussi de la vitesse de démonstration du film.

Nous voyons donc l'inconvénient du cinéma sur la vue. Mais il en est d'autres. Par exemple, une séance de cinéma prolongée agit également sur le centre nerveux. La fatigue prolongée du nerf optique se communique au cerveau. Ce sont alors des maux de tête, des lourdeurs, une fatigue de tout le corps, mais surtout du cerveau. Cette fatigue peut occasionner une vague torpeur, mais peut aussi amener une surexcitation intense.

Ces malaises, remarqués chez des adultes, sont d'autant plus dangereux lorsqu'ils attaquent l'organisme délicat de l'enfant. Ceci démontre donc que, physiologiquement, le cinéma peut-être nuisible à l'enfant.

Mais outre ce danger, il y a encore le danger psychologique. Selon la façon dont le film agit sur la mentalité de l'enfant, celui-ci subira une réaction certaine à la fin de la séance. Encore tout imprégnés des impressions ressenties durant le film, les enfants continueront à la sortie les coups, les attitudes plus ou moins équivoques, qu'ils auront vus durant le film. Le Cinéma a donc sa répercussion intense dans les actes des enfants fréquentant les salles de cinéma. Celles-ci, en l'absence de salles spéciales enfantines, contribuent pour une large part à la perte morale de l'enfance.

Prenons par exemple les films dernièrement donnés dans divers établissements de Moscou : le ciné « Belgique » pendant deux mois entiers donna « Les aventures d'une Américaine » en 33 épisodes, ensuite le « Spid », en 25 épisodes. De tels programmes à longs épisodes, qui durent pendant 4 et 5 heures, dans des salles sans air, dans une atmosphère surchauffée, ne peuvent qu'être nuisibles à la malheureuse jeunesse qui portera désormais l'empreinte des actes vécus sur l'écran par le héros du film, que ce soit un aventurier aux mœurs sanglantes, ou les aventures galantes d'une prostituée. En général, ces films ont malheureusement un certain succès auprès de la jeunesse. Et plus tard, parmi les tarés, les bandits et les filles équivoques, nous reconnaitrons le jeune public, dont la psychologie aura reçu un choc fatal au contact de films dangereux !

Toutes ces remarques se retrouvent dans les ouvrages du Glavsobevossa. Tous les spécialistes s'accordent à crier alerte contre les films qui perdent irrémédiablement notre belle jeunesse.

Un de ces savants écrit en substance : « Nous avons visité nombre d'écoles et exa-

miné pas mal d'écoliers, qui ont un penchant pour les films dits « d'aventures » et qui sont surexcités à la pensée de n'avoir pas l'argent nécessaire pour leur ciné. De tels écoliers sont légion ! Parmi eux, on a pu remarquer 60 p. cent de détraqués, dont le système nerveux est dans un état lamentable. 70 pour cent ont été reconnus complètement incapables de suivre un programme scolaire quelconque. Enfin, 83 p. cent de désorganisés qui deviennent de terribles désorganiseurs et sèment le désordre dans l'école et sa discipline.

Nous ne pouvons pas, nous n'avons pas le droit de fermer les yeux sur le danger, et laisser le cinéma pervertir et perdre nos enfants. Ce cri d'alarme est juste. Il renferme en peu de mots une situation épineuse.

(A suivre).

Traduction des camarades IVTCHENKO,
(Rostov-sur-le-Don - U.R.S.S.).

Souscription à une série de 20 disques de 30 cm. enregistrement électrique. Disques à aiguille C. E. L. — Sans engagement financier pour l'instant.

Envoyez votre adhésion !

.....

DISCOTHÈQUE de la COOPÉRATIVE de l'ENSEIGNEMENT LAÏC.

Envoyez votre adhésion !

Pour tout ce qui concerne...

LA RADIO
LA PHOTOGRAPHIE
LES PHONOGRAPHERS

S'adresser à
LAVIT, à MIOS-LILET (Gironde).

— Achetez Pierre Humide, Nardigraphes, Limographes, par l'intermédiaire de la Coopé. Bonnes remises.

Cinéma Educateur

REVUE INTERNATIONALE DU CINÉMA EDUCATEUR (S. des N.), janvier 1931. — Numéro toujours aussi copieux et aussi largement documenté que les précédents : Un article sur la *cinématographie éducative au Japon*, d'où il ressort que le problème éducatif, toujours mineur en régime capitaliste, ne trouve pas là-bas une meilleure solution, puisque « la production éducative mérite à peine d'être signalée ; elle ne représente en effet que le 2 % de la production cinématographique totale. »

Dans un article qui n'est pas à proprement parler de cinématographie éducative, Bragaglia critique excellemment le film sonore actuel. Il pense comme Léonard de Vinci qui disait : « Ta langue sera empêchée par la soif et ton corps par le sommeil et par la faim avant que tu parviennes à démontrer ce que les yeux — le peintre — démontrent en un instant. »

Au sommaire encore : La coopération internationale pour la cinématographie sonore. Presque un conte (Eva Elie) ; Informations : le service cinématographique de l'Institut expérimental de sciences éducatives de Brunswick ; le cinéma scolaire en Tchécoslovaquie ; la censure au Japon et en Chine, et surtout, la suite de l'intéressante enquête sur le « cinéma comme cause de fatigue chez les jeunes », sur laquelle nous reviendrons ; un examen scolaire en Angleterre sur le film : le voleur de Bagdad ; les grands documentaires ; le cinéma au point de vue social, etc.

CINÉMA

Pour l'achat d'appareils grand modèles, toutes marques, s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde).

AUTO-DEVOLTEUR

« Eblouissant »

à partir de 335 francs.

LA RADIO



L'heure de Radio Scolaire à Bordeaux Lafayette

« Le Petit Radio » du 14 février annonçait la création à Bordeaux Lafayette de l'heure radiophonique scolaire à partir du samedi 21. « Organisée avec le concours de la section girondine du S.N. » disait l'annonce... De fait Cabanne, secrétaire de la section prit la parole, lors de la première séance, après M. Guiraud, président de l'A.R.C.A. avant M. Jolly, inspecteur d'Académie.

J'aurais aimé entendre Cabannes exposer comment la S.G. du S.N. apportait son concours à une œuvre à laquelle est si hostile le secrétaire permanent de ce même Syndicat N. Mais Cabannes n'a pas donné d'explication là-dessus et je le regrette car c'eût été pour les élèves une belle leçon de logique, supérieure encore à sa vision d'un avenir où tous les enfants du continent et peut-être du monde, seront unis dans une magnifique communauté d'enseignement.

Je préviens Cabannes que l'énoncé de cette vision a amené plus d'un sourire sur les lèvres de nos meilleurs élèves...

Pour ma part, je ne demande pas tant à la Radio scolaire. Cette heure qui clôture la semaine scolaire doit être, avant tout, divertissante. Elle oïdt être désirée par les enfants, comme une récompense pour leur travail de la semaine. Il faut qu'ils en gardent un tel souvenir qu'ils en reparlent entre eux de façon que ce qui aurait pu échapper à l'un, lui soit répété par les autres.

Il faut, avant tout, intéresser. En quelle mesure les séances organisées

jusqu'ici (21 et 28 février, 7 mars) ont-elles intéressé les enfants ?

Celle du 21 était surtout composée de discours. Peut-être étaient-ils intéressants pour les maîtres, mais certainement très peu pour les élèves, qui n'en ont gardé que le souvenir de la « vision » de Cabannes et l'affirmation que M. Jolly, I. A., était leur grand-papa.

Le programme comportait, en outre : Hymne des temps futurs, de Boucher ; la Ronde des enfants de France, de Stuart Merrill. La première chantée par un artiste, la deuxième récitée par un professeur de diction. Les enfants, ne comprenant pas un mot, y prirent un intérêt égal à celui qu'auraient éprouvé des petits Patagons... De cette première séance, seule l'étude de la première strophe de « Mon lac est pur » (Dalcroze), mérite d'être retenue.

A la demande de M. Guiraud, nos élèves écrivirent leurs désirs, leurs critiques, franchement. Aussi, la deuxième heure « fut mieux ». En voici le programme.

Fantaisie sur les Cloches de Corneville ; Le Rossignol (d'Andersen) conte trop long et au-dessus de l'auditoire fut déclamé par M. René Vieugue : il ne put être entièrement compris ; Le Cœur de Ma Mie (Dalcroze), très bien interprété par Mlle Servan, qui continua avec un groupe d'élèves l'étude de « Mon lac est pur ». La plupart de nos élèves savaient ce chant à la fin de la deuxième séance. Une causerie de Tante Mie (Mme Castelbielh, directrice d'École normale), qui raconta aux élèves l'acte de courage des lycéens de Niami et leur montra que, quels que soient leurs pays, tous les enfants pensent de même.

Enfin, pour clôturer un nouveau disque sur les « Cloches de Corneville »...

En résumé, programme bien compris, sauf le Rossignol.

Nos élèves écrivirent encore leurs impressions, leur enthousiasme, leurs critiques. « La chanson qui me va, c'est Mon lac est pur. J'étais si contente, que je tapais des pieds (R. L., 9 ans). », « Je voudrais bien entendre aussi de la musique », dit un autre. J'ai rencontré quelques camarades sans-filistes, qui avaient fait écouter leurs élèves : même appréciation chez tous.

Troisième heure (7 mars). Émission fort défectueuse... tout fut incompréhensible et c'est regrettable, car nos élèves à qui j'avais lu le programme, se faisaient une fête : « des extraits des Saltimbanques (je crois que le roi Dagobert leur plairait mieux !) » Mon lac est pur ; les Berceaux (Faure), par Mlle Servan ; étude du rat de ville et le rat des champs ; une devinette instructive posée par M. Guiraud ; une causerie de Tante Mie, etc...

L'Arca s'efforce, on le voit de rendre son heure scolaire attrayante. Ce n'est point parfait, certes, mais il y a un progrès sur les émissions organisées l'an dernier, depuis la Tour Eiffel. Du reste, il ne tient qu'à nous que cette émission devienne de plus en plus intéressante : faites-les écouter à vos élèves ; demandez-leur ce qu'ils en pensent, et envoyez-moi leurs critiques et les vôtres. Je m'efforcerai de faire donner satisfaction à vos désirs : le bureau de l'Arca et M. Guiraud, son président en particulier, n'ignorent pas la campagne que la Coopérative a menée pour la radio à l'École, et si les séances qui nous occupent sont organisées avec le « concours de la section girondine du S. N. » leur création est due à nos démarches aussi.

J'attends donc de nombreuses lettres, des suggestions, etc., grâce auxquelles l'heure radiophonique scolaire deviendra susceptible de plaire à tous.

LAVIT

MIOS-LIET (Gironde).

**Achetez des
EXTRAITS de la GERBE**

ADHÉSIONS

L'autre jour j'ai rencontré un camarade sans-filiste, lecteur de l'Imprimerie qui m'a demandé des tuyaux pour modifier son appareil. Comme je lui demandais pourquoi il n'adhérait pas à la Coopé, il m'a répondu : « je ne peux pas, je suis du S. N. »

Je crois utile de rappeler à nouveau que la Coopé compte des membres des deux syndicats : pour adhérer, il suffit de souscrire une action de 50 fr. non productive d'intérêts, plus une ou plusieurs actions de 50 fr. rapportant 5 %.

LAVIT.

Fournitures électriques Accus d'autos, etc.

La Coopérative de l'Enseignement laïc peut vous fournir tous les accessoires d'électricité : fils, lampes, interrupteurs, petits moteurs, fers à repasser, réchauds, allumeurs, aspirateurs, etc... aux mêmes conditions que le matériel de T.S.F. : remise 10, 12 ou 15 % selon paiement

De même, nous pouvons fournir phares codes, accus d'auto, etc... Pour tous vos achats, n'ayez pas d'autre fournisseur que la Coopé.

Je rappelle une fois de plus que la Coopérative vend des appareils de toutes marques : Philips, Hervor, Radio, L.-L., etc., sur secteur ou autres, toutes marques de phonos, disques, appareils photographiques, pellicules.

Les appareils C.E.L. sont des appareils simples dont je recommande le montage, mais ce ne sont pas les seuls que nous puissions livrer. Consultez-moi avant tout achat.

HENRI LAVIT.

**Collaborez au Fichier
Scolaire coopératif**

L'Expérience Belge de Radiodiffusion d'œuvres d'enfants

Nous avons annoncé en son temps l'excellente initiative prise par nos amis de Belgique, grâce au talent animateur de F. Dubois. L'émission spéciale du 15 décembre dernier de l'association belge : *La Radiophonie à l'Ecole*, a été en grande partie consacrée à la lecture de relations folkloriques racontées par les enfants eux-mêmes.

A la suite de cette émission, F. Dubois nous annonce qu'il a reçu 136 travaux d'élèves en réponse à son appel microphonique. Et c'est certainement un beau et encourageant succès.

Des critiques sont venues, naturellement, F. Dubois y répond dans le N° de février de *Vers l'Ecole Active*. Puisque F. Dubois cite à cette occasion notre opinion émise dans notre article du bulletin de novembre (1) : Nous sommes heureux de préciser aujourd'hui notre point de vue.

Nous considérons comme un non sens pédagogique l'idée de l'organisation d'émissions instructives pour nos écoles populaires élémentaires. Nous avons mieux à faire que de tenir nos élèves immobiles devant un austère haut-parleur. Les préoccupations *instructives* de l'école sont déjà suffisamment envahissantes et étouffantes pour que nous évitions toute aggravation d'un tel état de choses. Vivons dans nos classes d'abord !

Nous sommes par contre disposé à modifier dans une certaine mesure notre opinion sur la seule portée artistique et récréative de la Radio. Et cela en faveur de l'expérience belge.

Que le cinéma, que le disque, que la Radio, que d'autres techniques aident nos élèves à s'exprimer et à se réaliser, nous approuverons toujours et nous nous y employons.

L'expérience belge de radiodiffu-

(1) Le cinéma, la Radio, les Disques et les méthodes nouvelles d'éducation.

sion scolaire est justement un essai, au plus haut point intéressant de rendre vivantes et actives — et non plus passives — les émissions scolaires.

Si les élèves, en effet, sont appelés à transmettre à l'organisateur de ces émissions leurs propres productions; si le speaker, après une sélection, naturelle d'ailleurs et nécessaire, rend compte, lit et commente de nombreux documents; s'il aiguise l'intérêt des jeunes auditeurs par des enquêtes diverses à leur portée, alors il est certain que la Radiodiffusion deviendra un élément vivificateur et, dans une certaine mesure, libérateur.

Peut-être en effet — et nous devons rendre à F. Dubois cet hommage — cette solution est-elle la vraie solution conforme aux besoins de l'enfant et aux tendances de l'éducation nouvelle. Il serait souhaitable, en tous cas, que cette expérience fut amorcée et développée également dans les diverses régions de France.

Nous disons : dans les diverses régions de France, car une telle expérience devrait être menée tout à la fois dans les postes centraux et dans les postes régionaux, de façon à répondre, d'une façon suffisamment intense à l'intérêt des maîtres et de leurs élèves.

Nous devons signaler à tous nos camarades ces possibilités nouvelles de la Radiodiffusion scolaire, conformes tout à la fois aux besoins de la nouvelle pédagogie et au rôle véritable de la Radio qui est : l'intensification et l'universalisation de la correspondance entre élèves, complément naturel et amplification souhaitable de notre technique d'Imprimerie à l'Ecole.

C. F.

Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30;
Nos 300 VUES PANORAMIQUES
25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (Dordogne), C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — CATALOGUE DETAILLÉ GRATUIT.

La Radio Scolaire aux Etats-Unis

(Suite)

Chacune des matières d'enseignement, à peu près, a fait l'objet d'une émission, mais les données recueillies ont été à peu près nulles pour la discrimination scientifique des résultats. Parmi les divers problèmes qui restent à résoudre sous ce rapport, citons les suivants :

1° S'assurer de la matière qui peut être enseignée plus rationnellement par la radio que par tout autre moyen, la radio étant élevée au rang de méthode scolaire universelle.

2° Examiner et étudier quelle est la matière d'enseignement qui devrait être appuyée, aidée par la radio, comme l'éducation musicale et l'histoire de l'art et juger de l'efficacité éventuelle d'un enseignement de ces matières au cours du travail technique du maître dans sa classe. (L'heure hebdomadaire de musique des concerts Damrosch a révélé des possibilités incroyables.)

3° Déterminer exactement pour quel enseignement il y a lieu de tirer de la radio tout le profit possible, en vue d'éveiller l'intérêt et de vivifier l'enseignement.

Selon toute vraisemblance, l'enseignement des langues étrangères, de l'histoire, de la littérature et des sciences naturelles ne peut trouver que des avantages à ces dispositions et s'améliorer notablement.

4° Déterminer exactement les exigences particulières quant à la diction, l'élocution, l'intensité de la voix, conditions nécessaires pour un bon enregistrement et, partant, un enseignement rationnel par la radio.

5° Restent à sélectionner, parmi les multiples essais et les expériences actuellement tentées, ceux des cours qui conviendront le mieux aux émissions locales de même que ceux qui conviennent à un autre degré dans un rayon plus étendu du domaine public, en vue d'une nette délimitation.

6° Etablir un plan de gestion et d'administration financières, pour le jour où les émissions se seront étendues jusqu'aux limites auxquelles il est logique de prétendre normalement.

7° Perfectionnement des méthodes par l'examen attentif des résultats. Toutes les fois que l'émission concerne un rayon bien déterminé, ne pas manquer d'indiquer d'une façon précise à quelle catégorie d'auditeurs s'adresse le programme, et, par là, les rapports possibles des matières diffusées avec les sans-filistes.

8° Développer un plan d'émission libérant le programme exclusivement scolaire à la fois de toute publicité et d'autre part de l'influence douteuse de la censure.

L'émission concernant les matières d'enseignement revêt un aspect tout à fait particulier et, à ce titre, embrasse des problèmes bien caractéristiques. C'est là le champ largement ouvert aux hypothèses encore et particulièrement en Grande-Bretagne. Cette dernière mérite même une mention bien spéciale, depuis que les Anglais ont eu l'heureuse inspiration de publier, sous forme de revue périodique, des conférences de documentation, des cours d'initiation à la radio. Cette revue est vendue par milliers d'exemplaires et le chiffre de la vente croît continuellement suivant une progression étonnante.

Aux Etats-Unis, où n'existe aucun monopole de la radio, les partis politiques, les gens à réclame, les organisations d'intérêts divers, les différentes villes de l'Union, les grandes associations commerciales ou agricoles, font les plus grands efforts pour s'attirer les bonnes grâces des établissements publics d'éducation et d'instruction, les académies et les universités.

Suivant les besoins et les intérêts des humains, les stations d'émission ont consacré une large part de leurs programmes aux matières instructives. Mais, de l'examen de ces manifestations, il ressort que quelques-uns des problèmes essentiels restent encore à résoudre dans le domaine très général de l'instruction et de l'éducation que ces émissions s'adressent aux écoliers ou étudiants de tous ordres.

1° Il reste beaucoup à faire au point de vue de l'intensité de la parole, de la diction, de l'expression, du débit, comme au point de vue de la présentation des divers enseignements, la pureté des émissions, etc...

2° Il y aurait lieu de s'assurer des heures les plus favorables aux diverses émissions. Pour beaucoup d'adultes, en particulier, les heures du soir pourront être utilisées avantageusement, de préférence à toute autre.

3° Il faudrait, d'autre part, déterminer exactement quelles sont, parmi les matières d'enseignement, celles qui sont particulièrement aptes, par leur essence même, à aiguïser le sentiment et affiner le goût du public.

4° Provoquer des réactions précises et minutieusement détaillées, de la part des auditeurs.

5° Préciser l'efficacité de l'enseignement par la radiophonie quand il est question de sujets bien définis.

6° Déterminer les mérites, la valeur d'un tel enseignement en réalisant parallèlement les mêmes cours dans les Universités, afin d'établir exactement si cet enseignement n'est qu'une doublure des cours déjà professés, ou réellement un nécessaire, tout au moins utile, complément.

7° Examiner si, dans ce cas, les cours des Académies et des Universités seront rémunérés.

VI.— La collaboration des Pédagogues et de la Radiophonie

Un article du « Survey of Education » attira spécialement l'attention sur le fait que la radio pouvait devenir le facteur décisif d'une œuvre susceptible d'embrasser tous les domaines. On écrivait notamment :

« La pédagogie a trouvé dans la radiophonie un nouveau et puissant allié. 60 organisations à caractère pédagogique émettent des programmes pédagogiques et musicaux; 47 d'entre elles sont des Académies et des Universités. »

En 1929, les éducateurs saluaient chaleureusement l'avènement de la nouvelle méthode d'instruction par la radiophonie à l'école. Beaucoup d'entre eux attachaient une importance particulière à un tel moyen, à condition de ne voir la radiophonie témoigner d'inspirations d'une médiocrité significative mais constituant, au contraire, vraiment une liaison directe avec la culture intellectuelle.

Le but d'une série de cours instructifs est avant tout, comme il a été rapporté publiquement tout récemment à l'Université de Cincinnati, de pousser, d'exciter les hommes à poursuivre leur instruction ou leurs études et d'éveiller l'intérêt de tous ceux qui ont déjà achevé la période d'instruction générale.

Une petite minorité seulement pensait, prétendait même que l'enseignement au moyen de la radio ne pouvait qu'avoir un domaine limité.

Cela témoigne qu'ainsi les Américains sont toujours à la recherche de la vraie « culture » sans pour cela en concevoir de fatigue.

Le Comité rencontra parmi les stations publiques d'émissions un intérêt marqué pour les travaux pédagogiques et elles offraient « des heures libres d'émissions sans surveillance ».

Il existe, sans contredit, un malaise évident entre les deux groupes. Le Dr Shipherd explique les choses de la manière suivante :

a) Une méfiance très grande existe entre pédagogues pour des motifs très vagues, très généraux, et à cause de la propagande.

b) les stations pédagogiques ont la conviction bien nette qu'une situation secondaire, et partant, diminuée, leur est attribuée dans les émissions et dans la réglementation des heures.

c) Les stations radiophoniques publiques ont une tendance marquée à restreindre les programmes pédagogiques afin d'être plus souvent sollicités.

En fait, l'utilisation des programmes pédagogiques par les grandes stations d'émissions montre pleinement une bonne volonté évidente de travailler à créer un auditoire, suivant une saine méthode, avec l'aide et sous la direction d'experts pédagogiques.

(A suivre).

Extrait de la revue de radio Der Schulfunk.



TECHNIQUES ÉDUCATIVES

Le phonographe à l'École

Enquête sur les phonos

Que les camarades qui ont répondu à l'enquête veuillent bien trouver ici les remerciements de la Coopé.

.....

I. - GRAMOPHONE « La Voix de son Maître », coffret portatif très maniable. Prix 920 francs.

Sonorité parfaite pour tous les instruments, puissance très suffisante pour une classe. Pureté parfaite.

Remarque : Le bon marché n'est pas tellement désirable en la matière. Un Gramophone à 300 francs plaît quelques mois, puis lasse. D'autre part un disque vieilli se supporte mieux sur un appareil meilleur. — (L. CARREZ).

.....

II. - STANDARD. — Librairie Nathan. Prix : 300 francs, moins remise 10 p. cent. — Appareil forme malette. Sonorité : bonne ; puissance : suffisante ; pureté : parfaite. — (BENOIT).

Pour la discothèque circulante

Nous avons soumis au C.A. de la Coopé quelques propositions pour l'organisation d'une Discothèque coopérative fonctionnant dans le même genre que la cinémathèque et poursuivant les mêmes buts.

D'abord le disque est une chose essentiellement fragile, autant que le film, sinon plus.

Fragile dans les envois et fragile aussi sur le plateau de votre phono.

Nécessité d'un emballage ad-hoc et aussi de règles sévères pour les « bousilleurs » de disques.

D'autre part, le disque ne peut voyager comme les films sous la dénomination d'imprimés et leur valeur rend nécessaire la recommandation des colis.

Tout autant d'inconvénients qui rendront la location assez coûteuse pour équilibrer le budget de la discothèque.

Est-ce-à-dire que l'organisation de ce service coopératif soit impossible ? Nous ne le pensons pas.

Il s'agirait d'abord d'établir un matériel d'emballage solide et efficace, nous avons tous renseignements à ce sujet et la casse sera nulle si on observe nos prescriptions.

Les envois seraient faits de préférence par colis postal gare, port moins coûteux ; le service par la poste ne peut se faire que pour quatre ou cinq disques de 25 cm. ; la location serait au mois ou par quinzaine.

Catégories de disques :

1. Diction et histoire littéraire.
2. Chants pour enfants.
3. Instrumentations.
4. Histoire et géographie.
5. Disques pour adultes.
6. Disques Pygmés.

Les derniers disques peuvent voyager facilement par la poste et le choix enregistré en « Pygmés » est assez considérable ; ils conviennent surtout aux petites classes.

Nous serions heureux que ces quelques réflexions soient discutées, que nos camarades apportent aussi leur point de vue ; la discothèque circulante, sera une œuvre coopérative.

Y. et A. PAGES, Coustouges (Pyr.).

— Envoyez votre adhésion (de principe) à l'édition de disques à la Discothèque.

La nouvelle Maison d'Ecole

(SUITE)

L'ECLAIRAGE

Un bon éclairage doit avant tout avoir une intensité suffisante. La meilleure lumière pour des travaux délicats (la lecture et l'écriture en sont) est celles des après-midis d'été, lorsque le ciel est couvert. L'intensité est alors d'environ 20.000 lux. On pourrait obtenir une telle clarté avec des lampes électriques ; mais cet éclairage serait hors de prix. Heureusement, notre œil s'adapte à des lumières d'intensité très différentes, et une lumière de 100 à 150 lux est déjà très agréable et dans la plupart des cas suffisante.

La Société de la Technique de l'Eclairage recommande une intensité de 60 à 90 lux pour les travaux de bureau et de 90 à 250 lux pour les travaux délicats.

Etant donnée qu'une ampoule électrique perd peu à peu de sa luminosité (jusqu'à 20 %) et qu'il se produit une perte par suite de l'assombrissement progressif du plafond et des murs, il faut dans les classes une intensité normale d'au moins 100 lux.

Cela fait environ 15 watts par m². Il ne faut jamais se servir d'ampoules nues. Même si le verre est mat ou demi-opaque, cela n'est pas suffisant ; il faut des abat-jour étudiés spécialement pour les classes.

Nous avons le choix entre trois modes d'éclairage ; chacun a ses avantages et ses inconvénients.

1° L'éclairage direct :

Il y a un abat-jour opaque descendant assez bas. La lumière est dure, les ombres sont fortes, tous les objets ont un aspect très plastique.

Il faut s'en servir pour éclairer la table d'expérience de la salle de physique, des places isolées (atelier, machine à coudre) et les entrées.

Il existe une variante de cet éclairage : l'abat-jour est en verre translucide, le bas est fermé par un verre mat. Il faut installer cet éclairage là où l'on ne peut pas se servir des deux

autres modes : c'est-à-dire quand le plafond de la salle à éclairer est sombre.

2° L'éclairage indirect :

Il faut un plafond blanc et une frise blanche assez large sous le plafond. Les ampoules sont invisibles ; toute la lumière est projetée vers le plafond et la frise blanche ; une belle lumière diffuse éclaire alors la salle. Il n'y a presque pas d'ombres. C'est la lumière idéale pour lire et écrire ; le papier et l'encre ne brillent pas. Malheureusement cet éclairage est un peu cher : il faut 2 lampes de 500 vvatts dans une classe de 60 mètres carrés.

3° L'éclairage semi-direct :

L'abat-jour est en verre translucide ; la plus grande partie de la lumière est projetée vers le plafond et le reste directement vers le bas. De cette façon la lumière est un peu mieux utilisée ; les autres avantages sont les mêmes que ceux de l'éclairage direct. Il faut 3 ampoules de 300 vvatts dans une classe de 60 mètres carrés ou 4 ampoules de 200 vvatts.

En règle générale, il faut poser peu de lampes, mais des ampoules de grande intensité ; c'est plus économique.

LE CHAUFFAGE

Toute école moderne composée de plusieurs classes doit avoir le chauffage central. Les radiateurs ne devraient pas être chauffés à plus de 80 degrés ; à une température plus élevée les poussières se décomposent et irritent les muqueuses des yeux et du pharynx. On accuse souvent le chauffage central de rendre l'air sec ; presque toujours il faut chercher la véritable cause dans la décomposition des poussières. Dans tous les cas, il faut choisir des radiateurs faciles à nettoyer, et il faut les épousseter très soigneusement.

Le chauffage à vapeur est peut-être plus économique que le chauffage à eau chaude ; mais ce dernier mode de chauffage assure une température plus douce et plus régulière, et des températures excessives ne sont pas à craindre au moment des variations brusques de température.

Là où il y a le chauffage central, il faut naturellement en profiter pour installer l'eau chaude nécessaire au nettoyage, au service de propreté.

LES MEUBLES

Dans la maison d'école moderne, il ne faudra plus d'armoires qui encombrant les classes, mais seulement des placards pratiqués dans les murs.

Les bancs doivent disparaître ; il faut les remplacer par des chaises. Il faut choisir un seul type pour toute l'école. Le dessus doit être légèrement concave et fait en bois contreplaqué ; le devant doit être arrondi et le bord supérieur du dossier se trouver à 38 ou 40 cm. du dessus de la chaise.

(Les instituteurs de Leipzig étudient ensuite en détail tous les locaux d'une école moderne. Ce travail se rapporte surtout à de grandes écoles puisqu'on étudie le bureau du directeur, la salle des instituteurs, la salle pour le matériel d'enseignement, la bibliothèque, les salles de science, de projection lumineuse, de dessin, de couture, de musique, de gymnastique, les ateliers, la cuisine, le réfectoire, les douches, la salle de consultation du médecin, les salles pour les petits (garderie, jardin d'enfants). Nous nous contentons de parler de la salle de classe. Si un des lecteurs voulait avoir des renseignements sur telle ou telle salle nous les donnerions avec plaisir).

La salle de classe, tout en étant irréprochable au point de vue de l'hygiène, doit avoir l'air gai et accueillant d'une pièce habitée, habitée par des enfants bien entendu. Nous avons déjà étudié les fenêtres de la salle et les couleurs des murs et des meubles.

Les rideaux doivent être en toile multicolore et avoir une teinte « indanthren » (qui résiste à la lumière et à l'air).

Le long d'un ou de deux murs il faut une série de tableaux d'une largeur de 1 m. sur lesquels les enfants peuvent écrire. Naturellement il faut tenir compte de l'âge des enfants en

les fixant. C'est à dessein que nous n'avons pas dit « tableaux noirs », parce qu'il n'est pas nécessaire du tout qu'ils soient noirs. Sur le brun, le bleu et le rouge foncés la craie se détache très bien, et ces couleurs sont autrement belles que l'éternel et triste noir.

Au milieu du mur de devant il faut un tableau noir qui s'ouvre : on a ainsi quatre faces sur lesquelles on peut écrire. Derrière ce tableau le mur est peint en blanc : c'est l'écran pour les projections lumineuses.

A droite du tableau il y a un lavabo en grès ; là aussi il faut tenir compte de l'âge des enfants. (Dimensions du lavabo: $45 \times 35 \times 15$). Tout autour, le mur sera garni de carreaux de grès ou de faïence.

L'instituteur aura une table assez grande ou un bureau genre américain. L'armoire ou plutôt le placard doit être grand, mais pas trop haut (1 m. 50).

Il faut choisir des tables à quatre places qu'on peut poser obliquement, ou des tables à deux places qu'on peut grouper de toutes les façons.

Les couleurs des meubles doivent être gaies. Il faut éviter l'uniformité chaque classe doit avoir sa physionomie propre et l'enfant doit se sentir bien chez lui.

(La place nous manque pour suivre l'étude des instituteurs de Leipzig sur la nouvelle maison d'école. Ce travail montre avec quel sérieux des organisations d'instituteurs étudient les questions qui touchent les questions scolaires. Nous pourrions citer des quantités d'autres exemples : l'Institut pédagogique de l'Association des Instituteurs de Leipzig, les Musées de l'École, la Bibliothèque pédagogique centrale, les Semaines pédagogiques, les nombreux cercles d'études spécialisés (école active, enseignement complexe, école de campagne, radio, livres pour enfants, projection de la nature). Pouvons-nous signaler la même activité en France?)

(D'après « Dasmene Schnlhauss. — Edition de la Leipziger Lehrerzeitung). Trad. RUCH.



Journaux et Revues

LIVRES

L'ENSEIGNEMENT PUBLIC n° 2 (Février 1931). Au temps où J. Vidal tenait la rubrique *A travers les périodiques français*, il y signalait de temps en temps la progression de notre travail. Son successeur A. Léaud nous ignore totalement. Il signale dans ce numéro notre article de l'École Emancipée du 28 décembre 1930 comme si notre technique de travail en était à ses tout premiers débuts.

Soyons heureux encore d'avoir les honneurs d'une telle note puisque la grande revue officielle qui se dit heureuse de faire connaître toutes les initiatives, a refusé, il y a deux ans, un article que nous offrions, et s'est bien gardée de publier depuis une étude approfondie sur un mouvement qui intéresse 300 écoles et dont on pourrait en vain chercher le pendant en France ou à l'étranger.

Elle n'est pas la seule d'ailleurs à faire, *délibérément*, le silence sur notre travail.

Nous ne nous en plaignons pas d'ailleurs ; nous faisons la mise au point ; nous fermons la revue officielle et nous passons...

EN MARGE DE L'HISTOIRE LOCALE (revue mensuelle d'Histoire locale d'après les archives des communes), par nos camarades Guillard et Berthet (Isère), avec la collaboration de J. Molmerret. Ce premier opuscule concernant la Période Révolutionnaire, contient des documents originaux qui, tout comme ceux publiés d'au-

tre part par notre camarade Rossat-Mignod (Savoie) peuvent être d'un grand secours pour la préparation d'un enseignement historique vivant et éducatif.

La Coopérative fera même son possible pour aider et coordonner les efforts semblables de nos camarades.

LYON REPUBLICAIN : Sous le titre, *Journalistes en Herbe*, un numéro récent de ce quotidien relate le travail à l'imprimerie de notre camarade Rosay (Haute-Savoie) et donne quelques spécimens de travaux.

POUR L'ERE NOUVELLE, N° de Janvier 1931. — Dans son importante « *Chronique Française* », E. Delaunay parle longuement de notre technique, surtout pour ce qui concerne l'apprentissage de la lecture qui l'intéresse tout spécialement. Il nous oppose à F. Garcin (de l'Education Infantile), partisan de la syllabation méthodique et obligatoire, sans grand souci de l'intérêt du travail. « Je sais, dit F. Garcin, que, pour lui faire lire le mot papa, il a besoin de savoir ce que représente le signe p et le signe a, et que, pour le savoir, je n'ai pas d'autre moyen que de le lui apprendre ». Et c'est là, à notre avis, une erreur considérable, bien digne de pédagogues qui oublient combien ce qu'ils enseignent est insignifiant par rapport à ce que l'enfant apprend directement ou intuitivement, en vivant... souvent malgré l'école.

Bien qu'il approuve notre souci de motivation de la lecture et de vivification de l'enseignement, Delaunay s'émeut à l'idée que, en suivant l'intérêt dominant de l'enfant, nous risquons de décourager celui-ci par l'accumulation inconsidérée d'un trop grand nombre de difficultés. Nous avons déjà répondu autrefois à ces critiques et nous persistons à penser que l'activité de l'enfant, son élan psychique qui permettent de surmonter bien des obstacles, importent davantage que la méticuleuse préparation du chemin devant un organisme inerte et mort.

Maintenant, si Delaunay parle de gradation *psychologique* des difficul-

tés, nous parviendrons plus facilement à un accord.

Nous ne nous élevons pas, par principe, contre toute gradation. Nous disons seulement que les gradations actuelles dans l'apprentissage de la langue ne sont que des gradations « formelles », psychologiquement erronées, et auxquelles nous ne voulons pas sacrifier. Lorsque la psychologie et la pédagogie — sciences actuellement balbutiantes — seront solidement et expérimentalement fondées, nous verrons. Pour l'instant, nous pensons — et les résultats obtenus nous engagent à poursuivre dans cette voie — qu'il vaut mieux faire confiance à l'enfant, à la vie, qu'à la fausse et prétentieuse réglementation des pédagogues.

C. F.

Conférence sur l'Imprimerie à l'Ecole

Henri Vogt a fait, en février, une conférence sur l'Imprimerie à l'Ecole, avec démonstration, à l'*Organisation scientifique du travail*. Nous croyons intéressant de citer ici la conclusion originale de cette conférence :

Si l'on pouvait suivre l'évolution pédagogique à travers l'histoire, peut-être serait-il possible de montrer qu'elle a comporté 3 grandes phases, à rapprocher des trois phases de l'évolution, si nettement caractérisées par Auguste Comte.

a) La phase théologique, où le maître avait tout pouvoir par délégation, où sa parole devait être acceptée d'autorité, où son pouvoir s'exerçait même par la force.

b) La phase métaphysique — qui dure encore aujourd'hui — où le maître descendu de son piédestal est devenu l'animateur de sa classe, mais où le pouvoir s'exerce par l'autorité mystique du livre inconsciemment.

c) La phase positive, en voie de création, mais qui commence à s'imposer, la seule d'accord avec l'évolution moderne, où l'enfant est le centre de la classe. Le jour où une éducation vraiment positive aura conquis l'école l'enfant ne se fermera plus en entrant en classe ; il y continuera sa vie, selon les mêmes rythmes et les mêmes processus. Le dangereux dédoublement scolaire sera en voie de disparaître. Et sans leçon de morale, se préparera la vraie moralité : celle de la vie et du travail.

SUDWESTDEUTSCHER SCHULFUNK (Francfort), n° de janvier. — Henri Guilbeaux présente nos initiatives et nos réalisations en donnant quelques Extraits du journal de notre ami Wullens « Les belles histoires de Chantilly », si savoureuses et si naïvement transcrites.

Henri Guilbeaux nous adresse d'autre part le texte de la conférence qu'il a faite en allemand au poste de T.S.F. de Francfort-sur-le-Main, le 31 janvier 1931. Pour le rapprochement des écoliers français et allemands, Henri Guilbeaux pense que notre technique de l'Imprimerie à l'École, que nos publications qu'il cite et commente, peuvent être des voies décisives. Il termine ainsi :

Mes petits amis,

Je me suis étendu sur ces journaux de classe parce qu'on y trouve la vie et la pensée de vos petits camarades français.

Je ne sais s'il existe chez vous des journaux de classe. S'ils n'existent pas, créez-en. S'ils existent ou lorsque vous les publierez, faites l'échange avec des journaux de classe de vos petits camarades français. Ainsi vous apprendrez à vous connaître et à vous estimer et vous contribuerez à rapprocher deux grands peuples : l'Allemand et le Français.

Nous remercions vivement Henri Guilbeaux pour l'appel ainsi lancé qui nous aidera certainement à rendre plus effective et plus utile notre correspondance interscolaire internationale.

F. BROUTET et Mme REYNIER : *Le livre des bêtes*, premier livre de lecture courante. Delalain, éditeur. — Nous sommes toujours embarrassés lorsque nous avons à critiquer les manuels mêmes dont nous prescrivons l'usage. Même lorsque, comme c'est ici le cas, ces manuels sont bien conçus, bien écrits, bien illustrés, bien présentés, nous ne pouvons en conseiller l'usage. Et alors nous examinons les livres du point de vue de l'emploi que nous pouvons en faire dans nos bibliothèques de travail.

Certes, ce sont là des récits simples, faciles à lire, parlant aux enfants de choses familières. Nous ferions cependant à ce livre le même reproche que nous avons déjà fait aux deux livres de Mme Reynier : *Petits paysans d'autrefois* et *Le livre du Petit Compagnon* (Flammarion, éd.) : il nous semble un peu trop froid, un peu conventionnellement monté pour répondre à un plan fixé d'avance. Il y manque cette âme, cette indéfinissable atmosphère qui émeuvent et éduquent.

Ces réserves faites, nos camarades peuvent acquérir ce livre pour leurs bibliothèques de travail, en attendant que nous ayons établi la liste des livres dignes d'être mis entre les mains d'élèves travaillant librement — besogne à laquelle nous allons nous employer sans retard.

C. F.

RECUEIL PEDAGOGIQUE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS, N° 3, juillet 1930. — Comme les deux opuscules précédents, le recueil n° 3 contient quelques articles intéressants que nous nous devons de signaler.

A. Matheson, de la Société britannique de radiophonie, montre comment, une des premières dans le monde, l'organisation radiophonique anglaise a compris la portée éducative de la Radio.

Une conférence britannique pour les échanges de personnel enseignant propose que la S.N. intervienne auprès des gouvernements pour que les maîtres de diverses nations puissent librement visiter les écoles de divers pays pour s'y instruire et s'y perfectionner. « On a quelque peine à croire que les pays continueront à maintenir ces restrictions, lorsqu'ils auront compris qu'ils vont à l'encontre de l'intérêt de leurs écoles en les privant de la possibilité d'envoyer leurs maîtres travailler pendant un certain temps dans un autre pays ».

J.-B. Condliffe, parlant de la collaboration internationale dans l'étude des relations internationales, dit notamment : « Dans tout pays moderne, la révolution industrielle a détruit ou modifié profondément les anciennes formes sociales et a bouleversé l'équilibre du Gouvernement établi. Lorsque les classes dirigeantes ont consenti à un compromis et contribué à l'établissement d'institutions démocratiques saines, basées sur la volonté populaire et la libre discussion, la transition a été pacifique. Partout où des efforts ont été faits en vue de maintenir le régime existant, il en est résulté une révolution... L'œuvre de l'historien, du géographe, de l'économiste et, à un degré non moindre, du sociologue, dont les études ont pour domaine spécial l'opinion publique, a été reconnue comme présentant de l'importance pour les fins de la politique nationale ».

Une deuxième partie est consacrée, comme à l'ordinaire, à l'étude de l'idée de la Société des Nations dans les divers pays du monde.

C. F.

— *Efforcez-vous de collaborer avec nos camarades des autres degrés d'enseignement !*

Abonnez-vous à

L'UNIVERSITÉ SYNDICALISTE

HUSSON, 22, rue d'Orléans,

— Neuilly-sur-Seine (Seine) —

CONSTITUEZ
LE TRÉSOR DE LA FAMILLE

et donnez à votre vie
tout le luxe qui lui convient

EN POSSEDANT
une riche Orfèvrerie
Garantie 20 années

PAYABLE

0 fr. 85

PAR JOUR

Livraison immédiate - Prix de Fabrique



Très grand choix - Tous les Styles
Étab^l C.A.M.P., 1, Rue Borda, Paris (3^e)
Catalogue Général "Orfèvrerie" franco sur demande

DOCUMENT HISTORIQUE. — M. Rossat Mignod, instituteur à Saint-Nicolas-la-Chapelle, par Flumet (Savoie) peut adresser aux collègues une copie des chartes successives du bourg de Flumet (1228-1383-1473, etc...) contre 2 fr. 50. — Compte-courant chèques postaux Lyon 476-58.

LES PRIMAIRES ET LEURS AMIS. — Revue de littérature, d'étude et d'art paraissant le premier de chaque mois sur 72 pages, publiera, à partir du premier mars, en plus de ses rubriques habituelles, un roman :

« *Vibard, village d'après-guerre* », de notre camarade B. Giauffret.

Bois gravés de Henri Bourguignon.

Abonnement : un an, 30 fr. ; six mois, 18 fr. : 36, rue Ernest-Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine). — C.-C. Bonnissel 692-94, Paris.

Spécimen sur demande

L'ENTR'AIDE COOPÉRATIVE

COOPERATIVE SCOLAIRE vend dentelles à la main soignée et à bon prix. Demander échantillons à Charra, Le Prat, par St-Julien-du-Pinell (Hte-Loire). — Demander aussi coll. 20 cartes post. « Le Velay », vendue 3 fr. : C.-C. postal 137-38 Clermont-Ferrand.

A VENDRE une roue complète Michelin 715-115, presque neuve ; une enveloppe renouvelée 715-115 ; un carburateur Solex presque neuf ; un demi pont arrière ; une pompe Tecalemit, neuve ; une trompe. — Faire offres à Lafont, instituteur à St-Gélérin (Sarthe).

COOPERATIVE SCOLAIRE fournit 10 cartes-postales du Jura et des Vosges, contre 1 fr. 75 en timbres. 2 séries, 3,25. — Instituteur de Brognard, par Sochaux (Doubs).

A VENDRE d'occasion, cause double emploi, dispositif « Eblouissant », état neuf, pour courant 220 volts, avec dispositif de double réglage du courant par curseur supplémentaire. Valeur 400 fr., cédé à 200 fr. — S'adresser à Charvieux, instituteur à St-Christophe-la-Montagne (Rhône).

MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

R. C.

Animaux et personnages peints ou non peints, en bois contreplaqué, dessinés par P. Rossi.

S'adresser à la Coopé ou à R. CAZANAVE, à Chazelles-sur-Lavieu (Loire).

= PANOPTIC =

R. G, Bordeaux 4597 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,

*Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,
vous donnez,*

**En plein jour, à une classe entière,
en grandeur, couleur et reliefs naturels**

L'illusion merveilleuse de la réalité.

Prix de lancement : 475 fr.

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-
garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :
30 francs.



LES EDITIONS
DE LA FEDERATION
DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.

P.-G. MUNCH :

Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS
DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-
res mensuelles pour les enfants, 1
an : 8 francs.

LES COLLECTIONS

“ Pour l'Enseignement Vivant ”

éditées spécialement pour l'Enseignement, intéressent vivement les élèves
et facilitent le travail des maîtres. — Demandez spécimens gratuits et
prospectus, à

— L. BEAU, Instituteur — Le Versoud, par Domène (Isère)